

Armées

d'aujourd'hui



**LES MUSÉES POUR MIEUX
COMPRENDRE LA DÉFENSE**



MILITAIRE & FILS



MILITAIRE & MÈRE

**Nous sommes
tout ce que vous êtes**

*Santé, prévoyance, prévention, accompagnement social.
Une protection adaptée à vos conditions de vie et aux risques de votre métier.
Une mutuelle, créée et gouvernée par des militaires, qui s'engage à être
à la hauteur des exigences de la communauté défense.
Tout le monde compte sur vous. Vous pouvez compter sur nous.*



MILITAIRE & SŒUR



MILITAIRE & PÈRE

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'**UNEOPOLE**
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle des
FORCES ARMÉES
RÉFÉRENCÉE MINISTÈRE DES ARMÉES
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES



Pour nous contacter : 0970 809 000 (appel non surtaxé) - groupe-uneo.fr

Votre force mutuelle

Unéo, mutuelle reconnue aux dépens de l'Etat, 100 rue de la République, 92544 Montrouge Cedex - Crédits photos: ©Olivier Boller - LaSifite - andCo

“ Mieux comprendre la Défense ”



© S. MALVERT - DICoD



“ **F**raternité d'armes, l'engagement de toute une vie » : le défilé du 14 Juillet met cette année à l'honneur les valeurs d'engagement et de fraternité qui donnent tout leur sens à la carrière des militaires et contribuent à structurer et souder une nation.

Le lien armée-nation, c'est bien de cela dont il s'agit. C'est pour cela que tous les ans les soldats, marins, aviateurs battent le pavé des Champs-Élysées et montrent aux Français toute la force de leur engagement au service d'une vie qu'ils espèrent héroïque et exemplaire. Cette année, pour la première fois depuis 2014, alors que la France n'avait pas encore été meurtrie par les attentats, la population pourra après le défilé aller échanger et converser avec les militaires postés aux côtés de leurs chars sur l'esplanade des Invalides.

Cette rencontre symbolique entre les armées et les Français, de nouveau rendue possible grâce à la levée de l'état d'urgence, ne doit pas nous faire oublier que le chemin du lien entre les armées et la nation reste fragile et nécessite un entretien permanent, en particulier depuis la fin du service militaire.

C'est ainsi que la Défense est le deuxième acteur culturel de l'État. Les musées des armées apportent leur pierre à l'édifice. Qui sait en effet que chaque année deux millions de personnes visitent les musées de la Défense ? Les trois principaux – de l'Armée, de la Marine, de l'Air et de l'Espace –, mais aussi tous ces plus petits musées qui de Brest à Fréjus irradient sur l'ensemble du territoire pour en retenir et faire rayonner l'esprit de défense. Dans ces musées qui racontent l'histoire de France, les Français trouvent les clés de compréhension du monde contemporain. Ces musées qui sont également là pour leur transmettre une histoire qu'ils n'ont pas vécue. Avec le Centenaire de la Première Guerre mondiale, la fréquentation des sites historiques français a ainsi bondi de 25 % depuis 2014.

Avec le traditionnel défilé du 14 Juillet, les musées nous donnent une autre façon de mieux comprendre la Défense.

Valérie Lecasble, directrice de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense

N° 427
ARMÉES D'AUJOURD'HUI.



Directrice de la publication
Valérie Lecasble

Chef du département rédactions
LCL (air) Philippe Labourdette-Liaresq

Rédacteur en chef
Paul Hessenbruch (09 88 67 29 11)

Rédactrice en chef adjointe
CNE (terre) Séverine Bollier

Secrétaire générale de rédaction
Sybille Prenel

Secrétaire de rédaction
Yves Le Guludec

Rédaction

Aude Borel, Camille Brunier, EV 2 Thomas Casaux, EV 2 Nicolas Cuoco

Service icono / photos

Christophe Deyres, Patrice Mayon, Pascal Segrette, MCH Anthony Thomas-Trophime

Mise en page

Bureau des Éditions – Dicod

Chef de fabrication

Jean-François Munier (09 88 68 61 80)

Contact rédaction

armeesaujourd'hui@dicod.defense.gouv.fr

Impression

Imprimerie de la DILA
Direction de l'information légale et administrative
26, rue Desaix, 75015 Paris

Dépôt légal

Février 2003. Dicod, 60, boulevard du Général Martial Valin – CS21623, 75509 Paris Cedex 15
N° ISSN : 0338 - 3520

Abonnement (ECPAD)

Formulaire téléchargeable sur ecpad.fr / 01 49 60 52 44
routage-abonnement@ecpad.fr

Régie publicitaire (ECPAD)

01 49 60 58 56/regie-publicitaire@ecpad.fr

Couverture

© Anthony Thomas Trophime/DICoD



@Defense_gouv



Ministère des Armées

Sommaire

Sur le vif	4
En bref	10
14 Juillet	
Répétition avant le jour J	14
Exosan	
La médecine de guerre grandeur nature	18
Grand angle	
Musées des armées, vitrines de l'esprit de défense	22
Indo-Pacifique	
Une zone d'intérêt stratégique pour la France	32
Prix Clemenceau	
L'éloquence pour convaincre	36
Interview	
Les vertus pédagogiques du point de vue militaire sur la laïcité	38
Pension militaire d'invalidité	
Un portail dédié pour plus d'efficacité	40
On a testé pour vous	
Un exercice de déminage	42
Nuit des Invalides	
1918 sous les projecteurs	44
Histoire	
Troupes de montagne : des cimes au désert	46
Grande Guerre	
Été 1918, en route vers la victoire	48
Kiosque	50





Début juin, lors de l'exercice franco-britannique Catamaran 2018, un engin de débarquement amphibie rapide (au premier plan) et deux chalands de transport de matériel prennent la direction d'une plage du Morbihan. Cette manœuvre de débarquement de troupes, suivie d'un raid à terre, est réalisée dans le cadre de la mise en œuvre d'une composante amphibie d'une force expéditionnaire conjointe. Près de 2000 militaires issus des unités de la Marine nationale, de l'armée de Terre, de l'armée de l'Air, de la *Royal Navy* et de la *Royal Air Force* ont participé à cet exercice majeur.

Photo : Jeremy Vacelet/Marine nationale



Le 21 mai, pour la première fois, la base aérienne projetée de Jordanie a accueilli le premier C-130J Super Hercules pour une escale technique dans la zone de l'opération Chammal. Livré à l'armée de l'Air en décembre dernier, cet aéronef de l'escadron de transport 2/61 Franche-Comté a effectué le trajet depuis Orléans, sans escale, en 6 heures de vol, à une vitesse moyenne de 320 nœuds (environ 590 km/h).

Photo : armée de l'Air/EMA







Le 21 juin, à Aubigny-sur-Nère (Cher), un blessé des armées participe à un atelier de découverte de l'équitation organisé dans le cadre des Rencontres militaires blessures et sports. Ces ateliers permettent aux soldats blessés physiquement ou psychologiquement de découvrir ou redécouvrir à travers le sport, du plaisir, le goût de l'effort et l'envie de se dépasser malgré le handicap.

Photo : Anthony-Thomas Trophime/ Dicot

Balard

LES TROIS PRINCIPES DE LA POLITIQUE MINISTÉRIELLE

Le 28 juin, jour de l'adoption de la loi de programmation militaire (LPM), Florence Parly, est venue à Balard mettre en perspective le contenu de la LPM et des 16 chantiers lancés cette année. La ministre des Armées a rappelé les trois principes qui l'ont guidée. En premier lieu la détermination, car les menaces demeurent grandes et évolutives. Sur le territoire national, l'opération Sentinelle a été réformée dans une posture plus dynamique au service de la sécurité des Français. Pour faire face aux conflits de demain,



notamment dans le cyber, devenu un espace de confrontations majeures, le ministère investira 1,6 milliard d'euros d'ici 2025 et disposera

de 1 000 cybercombattants supplémentaires. Deuxième principe : l'attention aux conditions de vie. La ministre a décidé de remettre l'humain au cœur du ministère des Armées. C'est bien sûr l'objectif du Plan Famille, mais plus largement du volet à hauteur d'hommes de la loi de programmation militaire. L'innovation enfin, « *qui n'est pas négociable* », et qui nécessite un effort d'organisation et d'investissement propre au ministère. Les crédits consacrés à la recherche et aux technologies augmenteront de plus d'un tiers.

© PADCAL SEGRETE / DICOD

1,4
tonne d'héroïne
a été saisie depuis
le début
de l'année par
les bâtiments
français opérant
dans l'océan
Indien.

“ **En un an, l'Europe a avancé**
en matière de défense
comme elle ne l'avait jamais
fait depuis les années 50. ”
Emmanuel Macon, président
de la République, à l'occasion
de la conférence de presse
au Conseil européen le 30 juin.

600
réservistes
ont été formés
au bataillon
de réserve
du 24^e régiment
d'infanterie
depuis sa création
en 2013.

Partenariat

Lancement de l'Initiative européenne d'intervention

Une lettre d'intention lançant officiellement l'Initiative européenne d'intervention (IEI) a été signée le 25 juin, à Luxembourg, par Florence Parly et les représentants des huit autres pays participants (Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Pays-Bas, Portugal et Royaume-Uni). Fondée dans un cadre pragmatique, orientée vers les opérations, l'IEI rassemble neuf pays européens capables militairement et



volontaires politiquement autour d'un objectif commun : assurer la sécurité et la liberté de l'Europe et de ses citoyens. Elle renforcera les liens entre les forces armées des pays membres

par l'échange d'officiers et par des exercices conjoints d'anticipation et de planification, de partage de doctrine, ainsi que de rédaction de scénarios d'intervention. Ces échanges et ces exercices permettront de bâtir la culture stratégique européenne. In fine, l'IEI permettra de mieux anticiper les crises, d'y être préparés et d'y apporter des réponses rapides, utiles et coordonnées pouvant aller, si cela est nécessaire, jusqu'aux interventions militaires.

© VÉRONIQUE BESNARD

Mobilisation

JOURNÉE NATIONALE DES BLESSÉS DE L'ARMÉE DE TERRE

© ARNAUD KLOPFENSTEIN/ARMÉE DE TERRE



Présidée par Emmanuel Macron, président de la République, la 2^e édition de la Journée nationale des blessés de l'armée de Terre s'est déroulée à l'hôtel national des Invalides, à Paris, le 23 juin. Elle

avait pour thème « ma famille est ma force » et était célébrée également en province à travers plus de 70 rendez-vous. Aux Invalides, les différents stands ont permis de découvrir toutes les organisations investies dans cette cause et de valoriser, au travers d'activités dédiées, tant la famille du blessé que celle d'adoption, l'armée de Terre. Les différents maillons de la chaîne de soutien que sont l'unité du blessé, le Service de santé des armées, la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre et les nombreuses associations d'entraide permettent au blessé de bénéficier d'un soutien individuel et collectif global.

Le Journal de la Défense (#JDEF), diffusé dès le 14 juillet sur la chaîne LCP, vous propose de découvrir la face cachée de la base d'Orléans.



Florence Parly @florence_parly

La France, l'Europe, la Liberté. Simone Veil a montré la force de l'engagement, la puissance du courage et des convictions.

Comme des milliers de femmes, Simone Veil m'a inspirée. Aujourd'hui, comme des milliers de Français, mon cœur se serre mais c'est la fierté qui m'étreint.



LE TWEET QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER

Premiers pas

Service national universel



© LAETITIA PERIER

Les grands principes du Service national universel (SNU) ont été présentés en Conseil des ministres le 27 juin. Projet de société, le SNU a pour finalité de favoriser la participation et l'engagement de chaque jeune dans la vie de la nation, de valoriser la citoyenneté et le sentiment d'appartenance à une communauté rassemblée autour de ses valeurs, de renforcer la cohésion sociale et de dynamiser le creuset républicain.

Le président de la République avait demandé à un groupe de travail présidé par le général Ménaouine d'examiner les conditions dans lesquelles le SNU pourra être créé. Dans le prolongement de l'obligation scolaire, la première phase constituera l'aboutissement du parcours citoyen de l'école primaire jusqu'au collège. Effectuée vers 16 ans, elle sera d'un mois maximum. La seconde phase, sur la base du volontariat, permettra aux jeunes de poursuivre une période d'engagement d'au moins trois mois. Le groupe de travail est mandaté pour une consultation ambitieuse, sur les territoires et de manière numérique, pour permettre la participation de chacun. Ensuite, il formulera des préconisations complémentaires permettant au gouvernement de proposer au président de la République les voies et moyens de déploiement du SNU dès 2019.

E-social des armées

NOUVELLE PLATEFORME SUR INTERNET

Rapidité, simplicité, qualité et proximité sont les maîtres mots qui qualifient la nouvelle plateforme « e-social des armées », ouverte sur Internet. Tout le personnel du ministère des Armées et de la gendarmerie ainsi que leurs familles, accèdent désormais à une information simplifiée sur l'accompagnement

social, les prestations et les services qui peuvent les aider dans leur vie quotidienne. Sans avoir besoin de s'identifier, les internautes peuvent trouver les coordonnées de leur service social de proximité ainsi que connaître toutes les prestations offertes par le ministère et celles qui sont adaptées à leur situation.

Pass Sentinelle OPÉRATIONNEL SUR TOUT LE TERRITOIRE

Depuis le 6 juin, l'objectif du Service du commissariat des armées est atteint. En effet, la totalité des zones de défense et de sécurité sur le théâtre national sont aujourd'hui dotées du Pass restauration, avec la distribution du Pass Sentinelle aux unités de l'opération en Île-de-France. Il s'agissait de la troisième et dernière phase de déploiement de cette carte à puce qui simplifie la vie des unités déployées sur le territoire national. Extrêmement mobiles, celles-ci ne se trouvent pas toujours à proximité d'un cercle pour prendre leur repas, d'où l'idée d'une carte combinée avec une application de géolocalisation qui permet aux soldats de s'arrêter dans plus de 180 000 points de restauration répartis sur toute la France.

Service militaire volontaire UN BILAN POSITIF



© CLAIRE LEBERTRE © DICOD

Pour célébrer les trois ans du service militaire volontaire (SMV), une soirée s'est tenue le 18 juin à l'École militaire, à Paris. Lors de ce rendez-vous baptisé « l'appel des volontaires », plusieurs témoignages d'encadrants et de volontaires ont permis d'illustrer la réussite de ce parcours innovant et de remercier élus, autorités civiles et militaires, prescripteurs et entreprises qui ont fait confiance aux armées pour mener les volontaires à l'emploi. Organisme de formation professionnelle créé en 2015 par le ministère des Armées, le SMV est implanté dans cinq régions et vise à insérer professionnellement des filles et garçons âgés de 18 à 25 ans en difficulté scolaire et/ou sociale, issus notamment de quartiers prioritaires. À terme, l'objectif est de favoriser leur employabilité dans un métier en tension dans leur région.

Numérique LA DGNUM OFFICIAISÉE PAR DÉCRET



Le ministère des Armées a pris la mesure de la révolution numérique en mettant en place sa propre Direction générale du numérique et des systèmes d'information et de communication (DGnum), directement rattachée à la ministre. Son décret fondateur a été signé le 28 juin par le Premier ministre, Édouard Philippe. Remplaçant la Direction générale des systèmes d'information et de communication, la DGnum est commandée par le vice-amiral d'escadre Arnaud Coustillière et remplit deux missions principales : promouvoir et coordonner la transformation numérique au profit des armées, directions et services ; et assurer une gouvernance renforcée de la fonction systèmes d'information et de communication en lien étroit avec les trois grands subordonnés du ministre (chef d'état-major des Armées, Délégué général pour l'armement et Secrétaire général pour l'administration) et le cabinet de la ministre.

RENDEZ-VOUS

Installation

Tchouri

Œuvre de l'artiste Yan Tomaszewski, *Tchouri* est la première installation d'art contemporain accueillie au sein du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, et l'élément phare de la programmation 2018. Véritable expérience immersive, cette œuvre figurant une comète se mue en caverne dans laquelle le spectateur peut entrer. L'installation est visible gratuitement **jusqu'au 9 septembre**.

Exposition Dans le viseur



Le musée du Génie d'Angers accueille **jusqu'au 16 septembre** des œuvres des photographes Élodie Pierrat et Georges Fessy et du laqueur Thibault Mazireils. Les trois artistes

ont réinterprété certains éléments du patrimoine de cette arme et invitent ainsi le visiteur à réfléchir sur l'objet.

Exposition

1914-1918 Le ciel en guerre

Jusqu'au 16 septembre, le Service historique de la Défense propose au château de Vincennes une exposition consacrée au développement de l'aéronautique durant la Grande Guerre. À la veille du conflit, développer l'aviation et l'aérostation devient impératif chez tous les futurs belligérants. L'aéronautique militaire développée par l'armée (de terre) et l'aéronautique maritime sont souvent étudiées pour elles-mêmes et séparément. Cette exposition est l'occasion de mettre en perspective ces deux histoires parallèles.



CHECK LIST

 Penser à mes proches

 Anticiper mon futur

 **Préserver
mon autonomie**

DÉPENDANCE

SANTÉ

PRÉVOYANCE

ACCIDENTS DE LA VIE

SOLUTIONS RETRAITE

PROJETS IMMOBILIERS

Le contrat Opération Protection Dépendance du GMPA vous offre des garanties adaptées aux situations de dépendance lourde ou partielle, complétées par le dispositif Entraide Têgo.

Aucun questionnaire de santé avant 65 ans*

- Une rente mensuelle à vie, dont le montant est choisi par l'adhérent, et un capital pour faire face aux premiers frais
- Des services d'assistance inclus : assistance téléphonique, accompagnement et formations des proches aidants, assistance administrative, bilan d'aménagement de l'habitat...
- Des informations et des conseils à tout moment grâce à nos partenaires experts
- Des places réservées aux adhérents GMPA en établissements spécialisés situés dans toute la France
- En cas de grandes difficultés sociales et grâce au dispositif Entraide Têgo, des aides financières pour surmonter les frais entraînés par la situation de dépendance

* Pour une souscription entre 50 et 65 ans sans questionnaire de santé, le montant de la rente est limité à 1100 €



Répétition avant le jour J

La première répétition du défilé aérien qui survolera les Champs-Élysées pour la fête nationale s'est tenue le 26 juin sur la base aérienne de Châteaudun. Les équipages des 64 avions et 29 hélicoptères des trois armées et des différents ministères se sont ainsi familiarisés avec les procédures particulières de l'exercice.

Par Séverine Bollier - Photos : Pascal Segrette/Dicod

Il est un peu moins de 11 heures sur la base aérienne de Châteaudun, en Eure-et-Loire. Le magnifique ciel bleu offre des conditions météorologiques optimales pour les premières répétitions du défilé aérien 2018. Le commandant Frédéric, chef des contrôleurs de l'Élément air de contrôle aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle et son équipe (quatre contrôleurs aériens, un prévisionniste météo et un agent opération) sont en place dans le poste de commandement et de contrôle installé pour l'occasion sous une tente en face de la piste. Leur mission : organiser et superviser la circulation aérienne des répétitions. « *Pour cette opération similaire à celle d'un théâtre, nous mettons en commun toutes les énergies* », souligne le commandant.

Le matin même, les 64 avions prévus pour la manifestation ont décollé de leurs bases respectives et se rassemblent dans les différents circuits d'attente. Au top donné, ils convergeront tous vers la piste de la base,

H1, qui conditionne leur heure de passage au-dessus des tribunes. » H1 est fixé à 11 h 02. Toutes les patrouilles accusent réception et répondent dans l'ordre de passage. Le général et le colonel se dirigent alors au centre de la piste, emplacement identifié comme étant la tribune d'honneur. Le colonel tient entre ses mains le déroulé des passages des aéronefs et le timing correspondant.

La patrouille de France ouvre le défilé. Pour cette édition, la fraternité d'armes et l'engagement des militaires aux Antilles (après le passage des ouragans Irma et José en 2017) sont à l'honneur. Les tableaux s'enchaînent. Parmi les nouveautés : l'A330 MRTT Phénix du groupe de ravitaillement en vol 2/91 Bretagne, un M346 de la force aérienne de la république de Singapour – invitée d'honneur avec le Japon – ainsi que deux tableaux dédiés à l'opération Irma avec un A340 Airbus de l'escadron de transport 3/60 Esterel, un A400M de la 61^e escadre de transport



fois sur Mirage 2000 N », témoigne le lieutenant-colonel Geoffroy, commandant de l'escadron.

Au tour des 29 voilures tournantes d'entrer en scène. 11 h 55 : le *rollcall* est demandé. H2 est fixé à 12 h 05. Les mêmes procédures sont appliquées. Le défilé des hélicoptères commence. Le vent, plus marqué, déporte de l'axe certains appareils des différents tableaux. Le lieutenant-colonel Aurélien note quelques indications sur les feuilles du déroulé. Tout est passé au crible. L'alignement sur l'axe, la distance entre les avions, celle entre les formations... Tout est minutieusement vérifié. « *Quelques ajustements sont à réaliser, mais c'est un essai transformé* », se félicite le coordinateur. *Le directeur du défilé aérien, le général, a toute latitude pour ordonner une autre répétition.* »

Après le déjeuner, débriefing général. Réunis dans une salle, tous les équipages regardent attentivement le film des répétitions projeté sur un écran géant. Le lieutenant-colonel Aurélien commente les images et liste les points à améliorer. Une discussion commence avec les pilotes : certains équipages abordent les difficultés rencontrées. Le temps entre certaines formations est revu en conséquence. « *Le jour J, vous serez parfaits si vous réalisez les ajustements demandés. Je vous félicite et vous donne rendez-vous sur Paris le 11 juillet prochain pour les dernières répétitions* », conclut le lieutenant-colonel Aurélien. ●

“

Le jour J, vous serez parfaits si vous réalisez les ajustements demandés. Je vous félicite et vous donne rendez-vous sur Paris.

”

réplique de la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées.

10 h 25 : le général de division aérienne Vincent Cousin, qui dirige le défilé aérien, donne ses dernières consignes. Le lieutenant-colonel Aurélien, coordinateur, effectue le *rollcall*, un appel de présence des formations. Au sein du poste de commandement et de contrôle, la concentration est maximale. 10 h 45 : un à un, les équipages énoncent leur nom à la radio. « *Nous vérifions que tout le monde est bien sur la fréquence et surtout à l'écoute*, indique l'officier. *Les équipages attendent que nous fixions le*

Touraine et deux Casa, l'un de l'escadron de transport 1/62 Vercors, l'autre du 3/62 Ventoux.

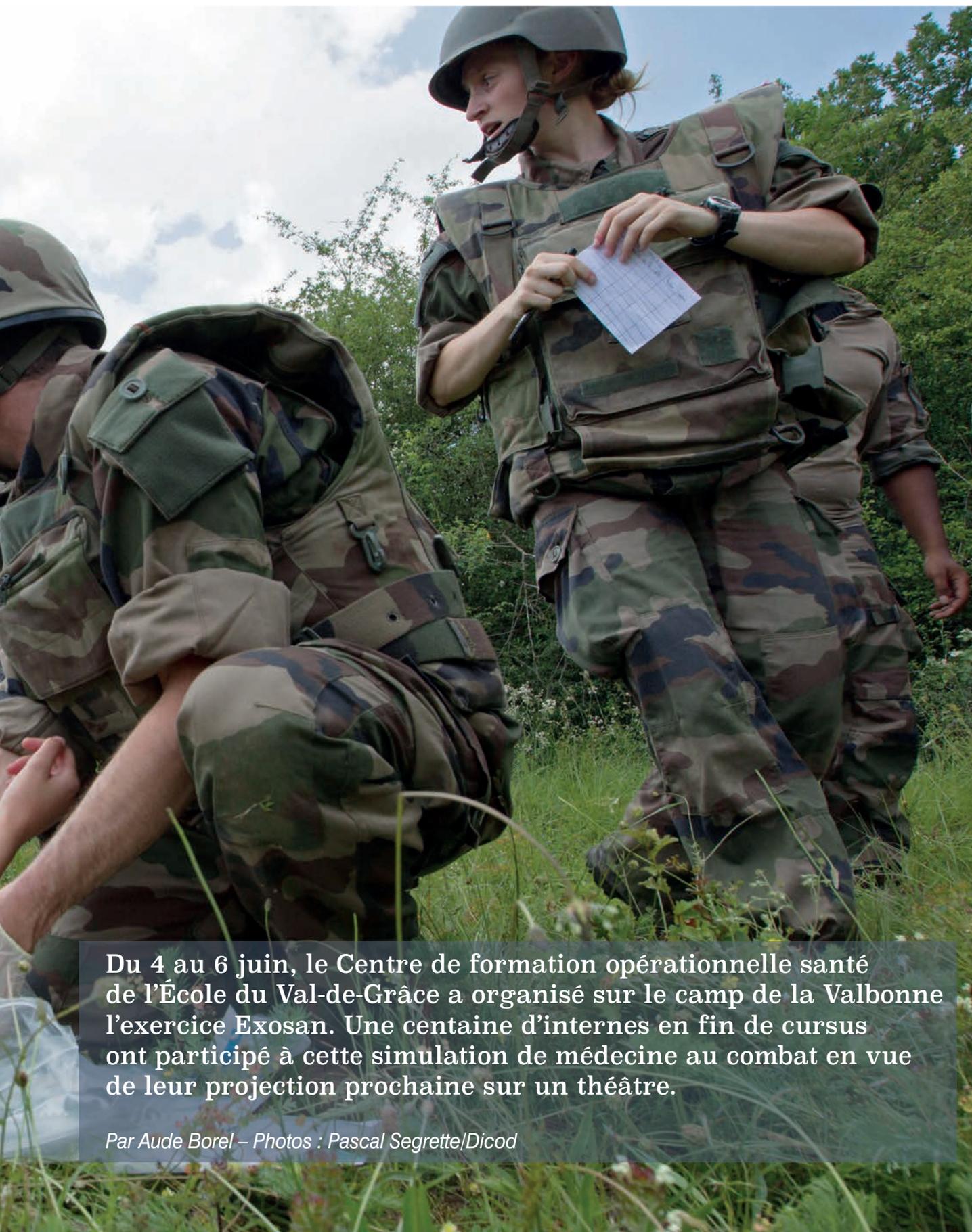
Ce défilé offrira l'occasion d'admirer une dernière fois un Mirage 2000 N de l'escadron de chasse 2/4 La Fayette. Après trente ans de service opérationnel, cet appareil effectuera son ultime salut à la nation lors de ce 14 Juillet. « *Avec fierté et émotion, nous rendrons hommage à l'ensemble de la communauté aérienne des différentes opérations. Comme sur un théâtre, nous serons concentrés sur la mission. Une fois posés, nous réaliserons alors que c'était la dernière*



- 1 Lancement du *rollcall* depuis le poste de commandement et de contrôle installé sous une tente face à la piste.
- 2 Premier défilé pour l'A330 MRTT Phénix.
- 3 Deux Casa accompagnent un A400M dans l'un des tableaux de l'opération Irma.
- 4 Un Tigre de l'armée de Terre fait partie du défilé aérien de clôture.
- 5 Le général Cousin félicite les équipages lors du débriefing.

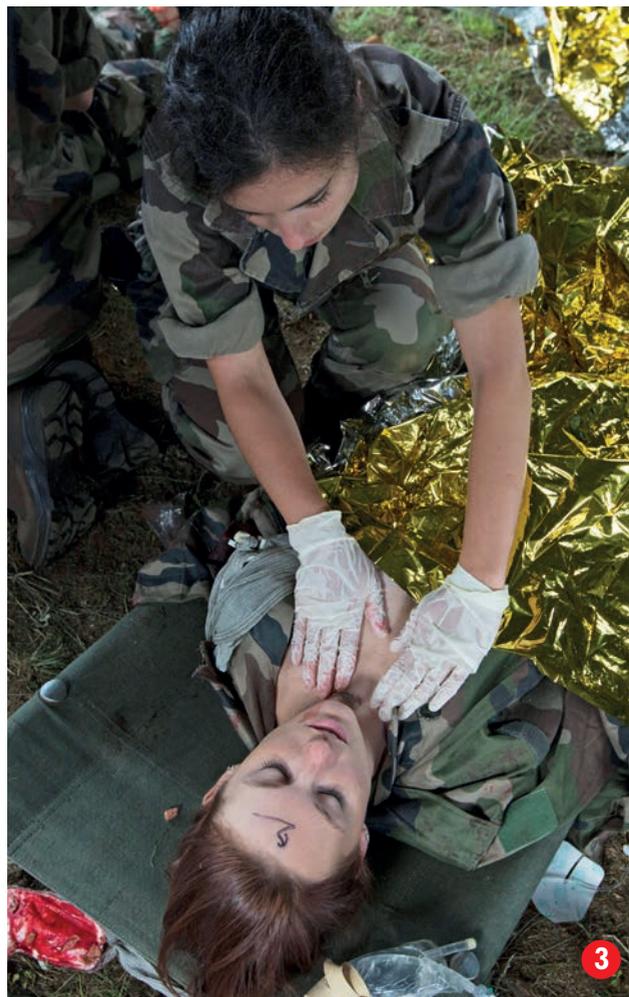
La médecine de guerre grandeur nature





Du 4 au 6 juin, le Centre de formation opérationnelle santé de l'École du Val-de-Grâce a organisé sur le camp de la Valbonne l'exercice Exosan. Une centaine d'internes en fin de cursus ont participé à cette simulation de médecine au combat en vue de leur projection prochaine sur un théâtre.

Par Aude Borel – Photos : Pascal Segrette/Dicod



- 1 Touché au visage lors de l'explosion de son véhicule, un soldat est pris en charge par le médecin de l'avant.
- 2 Arrivés en premier sur les lieux, médecin leader et infirmière prodiguent les soins d'urgence à une grande brûlée.
- 3 Au rôle 1, le poste médical sécurisé, les internes soignent les blessés et définissent leur ordre d'évacuation.
- 4 Atelier de prise en charge des blessés en milieu nucléaire, radiologique, biologique et chimique.
- 5 Débriefing de l'exercice.

Sur le camp de la Valbonne, dans l'Ain, un convoi militaire vient d'être frappé par un engin explosif improvisé (EEI). Le bilan est lourd : quatre blessés dont trois graves. Un traumatisme sonore, un visage et des membres brûlés, un soldat atteint par des éclats et un dernier avec deux fractures ouvertes des jambes... Les cris de douleur se mêlent aux klaxons sourds des véhicules. Des combattants sécurisent la zone avant l'intervention des équipes de santé. Il faut prodiguer les premiers gestes d'urgence aux victimes. En première ligne, le lieutenant Barbara – infirmière – prend le pouls du « blessé 4 » et lui pose un garrot sur chaque jambe pour stopper l'hémorragie, tandis que le lieutenant Pierre-Mathieu – médecin leader – le perfuse. Ce dernier s'échappe un instant pour demander des renforts afin d'évacuer les blessés. Il utilise le « 9-Line Medevac », un message destiné à décrire en 9 points la situation. « *Explosion par EEI, il y a quatre blessés. Trois Alpha, un Bravo* ». À la radio, une voix répond : « *Départ cinq minutes, arrivée sur zone dix minutes* ». »

Une fois le véhicule de l'avant blindé sanitaire sur place, Pierre-Mathieu fait un topo des blessures et des traitements administrés à l'équipe médicale de relève. Le groupe se dirige vers le rôle 1, le poste

médical en zone sécurisée. Sous la tente, Barbara pose une perfusion à la grande brûlée. Pierre-Mathieu lui fait une injection de kétamine. Chaque acte est reporté scrupuleusement sur un tableau par le médecin du rôle 1, le lieutenant Kouider : « *Ce visuel permet de synthétiser pour avoir une idée de ce qui se passe en temps réel. Il sert aussi à définir l'ordre d'évacuation des blessés* ». L'un des soignants annonce : « *Hélico dans huit minutes. Évacuation dans cinq minutes !* »

À peu de choses près, on oublierait presque qu'il s'agit là d'un exercice

nucléaire, radiologique, biologique et chimique – les stagiaires endossent tour à tour le rôle de médecin leader et d'infirmier. « *Les médecins de l'avant sont évalués sur leurs capacités à rendre compte au commandement de ce qui se passe, à demander l'évacuation médicale au bon moment. Les infirmiers sont jugés sur des compétences techniques de gestes médicaux* », précise le médecin en chef Arnaud. À la fin de chaque séquence d'exercice, un débriefing permet aux participants d'évoquer leur ressenti et de pointer les axes d'amélioration. « *Si c'était à refaire,*

“

Si c'était à refaire,
pour gagner du temps,
je déléguerais plus
en m'appuyant sur
les combattants.

”

organisé par le Centre de formation opérationnelle santé (Cefos) de l'École du Val-de-Grâce. Les conditions sont particulièrement réalistes, avec des lésions plus vraies que nature, du matériel et des techniques adaptées à la médecine de guerre. Les internes sont vêtus de treillis, gilets pare-balles et casques. Le scénario a tout d'une véritable attaque par EEI, comme celles, fréquentes au Mali. Après les cours théoriques sur les bancs de l'université, 103 jeunes internes en fin de cursus (9^e année) de médecine générale, chirurgie, anesthésie-réanimation et psychiatrie découvrent la réalité de la médecine au combat et du triage. « *L'enseignement par simulation ancre les expériences*, explique le médecin en chef Arnaud, directeur général de la formation et adjoint du chef du Cefos. *Le but est de leur faire prendre conscience que, demain, ce seront eux qui prendront en charge les blessés sur le terrain*. »

Testés sur différents ateliers pédagogiques – prise à partie d'une patrouille à pied ou attentat-suicide, prise en charge d'alliés du G5 Sahel, intervention en ambiance

pour gagner du temps, je déléguerais plus en m'appuyant sur les combattants et j'essayerais de moins mettre les mains dans le cambouis », analyse le lieutenant Pierre-Mathieu. Le lieutenant Sophie retiendra qu'« *il faut se raccrocher à la chaîne hiérarchique, que tout le monde obéisse à la même personne et garder un plan de prise en charge* ».

Travailler en contexte d'insécurité, sous la pression, en temps contraint, et apprendre à sélectionner les gestes essentiels, tels sont les objectifs d'Exosan. « *La transmission de ces connaissances est vitale* », estime le médecin en chef Éric, chef du pôle anesthésie-réanimation à l'hôpital d'instruction des armées Laveran. « *Le système du Service de santé des armées fonctionne sur le compagnonnage, l'apprentissage transmis des anciens aux plus jeunes, parce que chacun son tour on doit prendre le relais*. » Pour Sophie, être médecin militaire signifie « *partir en mission, être dans l'action et donner du sens à mon métier* ». Dans moins de six mois, elle et ses confrères partiront sauver des vies sur des théâtres d'opérations. ●



MUSÉES D VITRINES DE L'ES



LES ARMÉES PRENDENT LE MOT DE DÉFENSE



Les musées dépendant du ministère des Armées poursuivent leur stratégie de modernisation entamée il y a près de vingt ans. Utilisation de dispositifs multimédias et d'Internet, développement de contenus pédagogiques, modernisation et extension de certains établissements représentent quelques-unes des facettes de la politique menée pour rendre la Défense et son histoire accessibles à tous les publics.



© JACQUES ROBERT/SGA

Jean-Paul Bodin, secrétaire général pour l'administration

“

*Renforcer le lien
armée-nation
est l'une des ambitions
de nos musées*

”

Quel est le rôle du ministère des Armées dans la préservation et la valorisation du patrimoine culturel ?

Le ministère dispose d'un patrimoine considérable tant en immeubles qu'en archives et objets historiques déposés dans ses trois grands musées – le musée de l'Armée, le musée de la Marine, et celui de l'Air et de l'Espace –, qui ont le statut d'établissement public. Cet ensemble fait de la Défense le deuxième acteur culturel de l'État. Au sein du ministère, la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) est chargée de proposer et de mettre en œuvre la politique culturelle visant à présenter et à promouvoir ce patrimoine exceptionnel des armées. Celui-ci contribue largement à mieux faire connaître la très riche histoire militaire de la France ainsi que les liens très étroits que l'armée entretient dès l'origine avec l'État et la nation. Cette politique culturelle est mise en œuvre en lien étroit avec le ministère de la Culture.

Quels sont vos moyens d'action pour soutenir les musées militaires ?

Les 3 établissements publics et 17 musées relevant des armées possèdent chacun leurs spécificités, mais ils sont tous à la fois des musées d'histoire, de sciences et finalement de société. La DPMA apporte une expertise dans le domaine des collections (acquisition, restauration, questions juridiques, protection des collections, rédaction de projets scientifiques et culturels...). De ce fait, elle exerce un contrôle scientifique et technique sur ces

structures et au besoin apporte un soutien financier. Bénéficiant d'une expérience dans l'ingénierie culturelle, elle assure le suivi de nombreux projets de rénovation ou d'extension et participe aux différents conseils scientifiques. Actuellement, le ministère a engagé d'importants travaux au musée de l'Air et de l'Espace, au musée national de la Marine et au musée des Troupes de marine.

La DPMA s'attache aussi à valoriser la programmation culturelle de ces lieux en relayant les informations auprès de ses partenaires, sur les réseaux sociaux et en fédérant la communauté des musées du ministère. À cette fin, nous travaillons actuellement à une stratégie de marque qui devrait être effective à la rentrée de septembre.

Selon vous, en quoi les musées militaires favorisent-ils le lien armée-nation ?

Cette question s'avère fondamentale. Renforcer le lien armée-nation et développer l'esprit de défense est l'une des ambitions de nos musées. Implantés sur l'ensemble de l'Hexagone, de Brest à Fréjus, ils irradient les territoires où ils constituent des relais. En visitant nos musées, le public vient à la rencontre de l'histoire de notre pays ; des hommes et des femmes qui, de génération en génération, ont façonné la France. Ces lieux apportent des clés de compréhension de notre monde contemporain et permettent de transmettre les valeurs essentielles des armées. Beaucoup d'entre eux sont devenus des passages obligés lors des Journées citoyenneté

défense ou du Parcours de citoyenneté mis en place par l'Éducation nationale.

Les lieux de mémoire rencontrent un succès grandissant auprès du public, comment caractériseriez-vous ces espaces d'enseignement de l'histoire, de transmission de la mémoire et d'éducation à la citoyenneté ?

Il existe deux catégories de lieux de mémoire : les sites authentiques – lieux d'événements, champs de bataille, espaces d'internement ou d'exécutions, cimetières – qui parlent au cœur ; et des sites d'interprétation – offrant des éléments de connaissance, de compréhension – qui s'adressent davantage à la raison.

Ces deux types de lieux sont complémentaires. Ils peuvent être associés, comme l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof au sein duquel furent internés par les nazis les « nuits et brouillards » venant de toute l'Europe. À côté du camp de concentration a été implanté le Centre européen du résistant déporté qui donne des éléments de compréhension sur la montée du fascisme et du nazisme mais

aussi des éléments d'espoir en retraçant la création de l'Europe après la guerre.

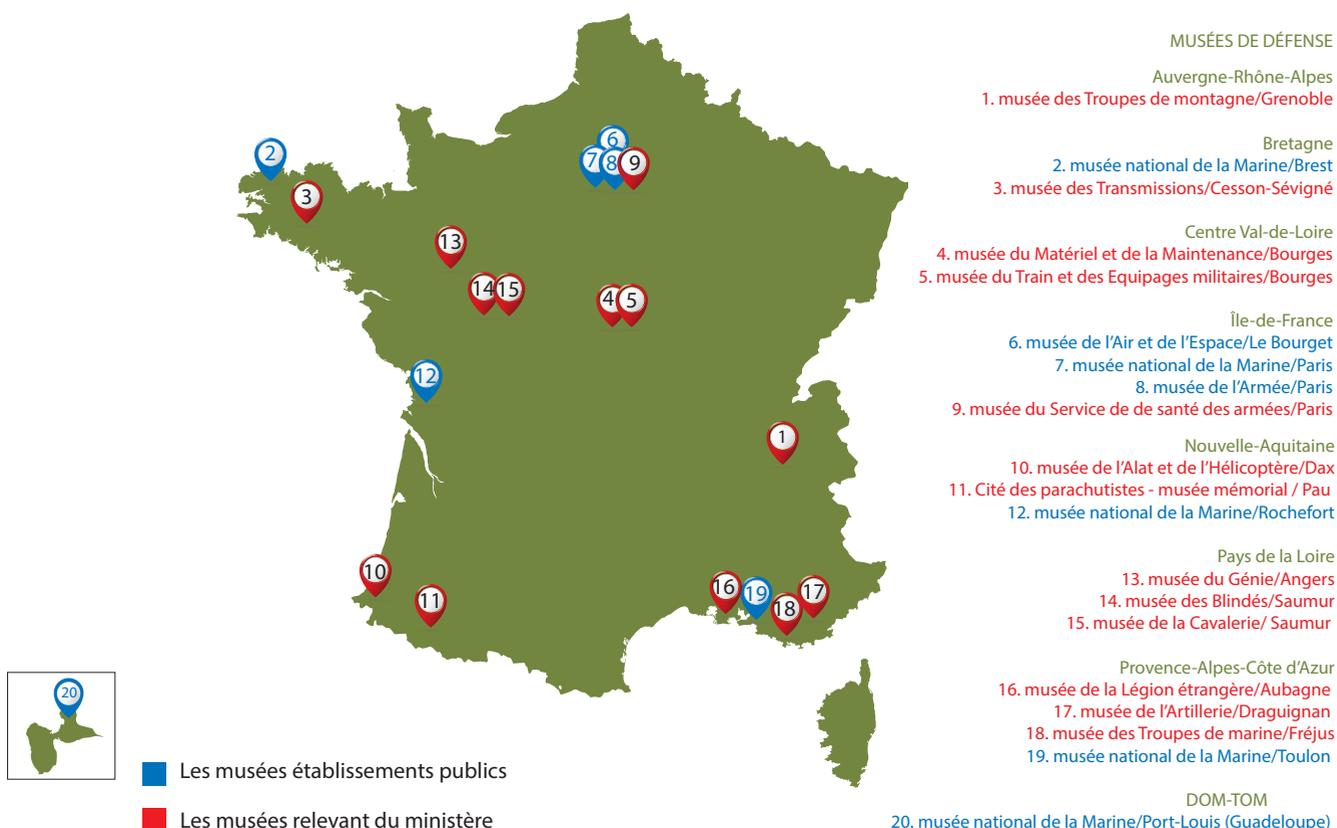
Le succès grandissant des lieux de mémoire est étroitement lié au besoin de transmettre aux jeunes générations une histoire qu'elles n'ont pas directement connue. Les acteurs et témoins des conflits passés disparaissent, si bien que la transmission mémorielle revient désormais en grande partie à de tels lieux. Les témoignages des anciens ont parfois été recueillis sous forme de témoignages oraux ou écrits et peuvent y être présentés.

Au-delà de la modernisation des musées, comment le numérique bouleverse-t-il la muséologie militaire en proposant une expérience différente aux visiteurs ?

La révolution numérique touche les musées en renouvelant l'expérience du public : les jeux de rôle immersifs créés pour l'exposition « Napoléon stratège », actuellement au musée de l'Armée, ou les ambiances multisensorielles (sons, lumières, holographie intégrée aux maquettes présentées...) en cours de définition pour la réouverture en 2021 du musée national de la Marine enri-

chissent les parcours et participent à une expérience de visite très originale. Le dôme des Invalides propose une expérience de réalité augmentée sur tablette, tandis que l'espace « planète pilote » du musée de l'Air et de l'Espace exploite de mini-simulateurs pour susciter des vocations. La mise en ligne de l'ensemble des collections de biens culturels et la numérisation des archives participent de la révolution numérique, en diffusant virtuellement vers un large public, sur le site internet Mémoire des hommes, la richesse patrimoniale du ministère. Dans les hauts lieux de la mémoire nationale, plusieurs projets innovants ont été entrepris, comme la réalisation de visites virtuelles à 360° du mémorial national de la prison de Montluc et de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette. Des actions visant à rendre plus facile le parcours de nos visiteurs, plus particulièrement des plus jeunes, mais permettant aussi de favoriser l'accès à des documents inconnus jusqu'à maintenant.

Tout cela s'inscrit dans une démarche dynamique visant à mieux faire connaître le très riche patrimoine de nos armées ainsi que l'engagement des générations passées au service de la nation. ●



Politique

Attirer le grand public et la jeunesse

Depuis une vingtaine d'années, les musées militaires mènent une politique d'ouverture, notamment en direction des groupes scolaires. Un travail de vulgarisation et de pédagogie qui participe du lien armée-nation.

Par Thomas Casaux



© CLAIRE LEBRETRE/DIGICOD

Une classe en visite au musée de la Marine, à Paris.

Le territoire français compte plus de 400 musées qui abordent des thématiques directement rattachées à l'histoire de l'institution militaire et à des conflits dans lesquels elle a été engagée. Vingt d'entre eux sont administrés par le ministère des Armées. Outre les grands établissements que sont le musée de l'Armée, le musée de l'Air et de l'Espace, le musée de la Marine ou celui du Service des armées, il existe également des musées d'arme (Légion étrangère, troupes de marine, artillerie...). Ces lieux ont longtemps été conçus par et pour les militaires, avec une fonction de sauvegarde et de transmission de l'identité militaire. Des sortes de chapelles mémorielles dont la visite avait presque valeur de rite initiatique pour les jeunes recrues.

À partir du milieu des années 1990, ces établissements ont changé leur fusil d'épaule pour s'ouvrir au grand public. À l'heure de la suspension du service militaire et des réductions d'effectifs, les musées militaires et leur patrimoine sont alors considérés par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (aujourd'hui

Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives) comme des vecteurs privilégiés d'interaction entre les armées et la société. Cette politique était déjà celle du musée de l'Armée, dont les textes fondateurs de 1905 stipulaient d'œuvrer au renforcement du lien entre les armées et la population. Le musée de l'Air et de l'Espace et celui de la Marine partageaient ce positionnement qui est désormais celui de tous les musées militaires. Un travail de refonte a donc été lancé progressivement dans la plupart des établissements pour aboutir à une muséologie plus moderne et pédagogique inspirée des standards civils. Objectif : vulgariser une histoire longtemps centrée sur un récit militaro-militaire. Le musée des Blindés, celui des Parachutistes, des Transmissions ou encore du Génie ont par exemple bénéficié de cet élan pour entreprendre des rénovations avec le soutien du ministère.

CŒUR DE CIBLE : LES GROUPES SCOLAIRES

Le cœur de cible de ces évolutions : la jeunesse, plus particulièrement les groupes scolaires. Ces bouleversements marquent une volonté de démontrer que, depuis qu'existe notre pays, les questions de défense font partie des éléments structurants de la nation et de l'engagement citoyen. Un phénomène qui s'est renforcé à partir de la Révolution française. Il n'est plus question de mettre l'accent sur tel ou tel fait d'armes oublié du grand public pour conserver sa mémoire. Aujourd'hui, les musées militaires prennent davantage de hauteur pour porter un regard dépassionné sur les thèmes qu'ils abordent afin de

© FLORE DE FEYDEAU/DICOD



Exposition « Légion et cinéma, quand le 7^e art s'empare du képi blanc » proposée en 2017 par le musée de la Légion étrangère.

faire réfléchir la jeunesse sur des sujets pouvant lui paraître abstraits, parfois de façon originale. À ce titre, le musée de Légion étrangère propose chaque année des expositions temporaires qui abordent la Légion et les légionnaires sous des angles originaux tels que « Légion et cinéma, quand le 7^e art s'empare du képi blanc » ou « Mission mode – styles croisés » qui lie les uniformes à la mode civile.

DE CONCERT AVEC L'ÉDUCATION NATIONALE

Ces lieux sont aujourd'hui pleinement intégrés dans le processus d'apprentissage prévu par les programmes scolaires. Une politique institutionnalisée le 31 janvier 2007, date à laquelle le ministère de la Défense a signé un protocole d'accord avec l'Éducation nationale pour mettre sur les rails un dispositif interministériel d'enseignement de défense à partir des musées, du patrimoine des armées et des lieux de mémoire, dont la valorisation est devenue l'un des axes de la politique ministérielle.

Les musées militaires se transforment alors, directement ou indirectement, en acteurs du lien armée-nation à travers les programmes scolaires. Le public qui se rend dans ces lieux est souvent déjà sensibilisé aux questions qu'ils abordent. Il faut donc aller chercher et surtout intéresser ceux qui ne viennent pas. C'est par l'élaboration de projets pédagogiques de concert avec l'Éducation nationale que ces lieux jouent un rôle de transmission à destination des jeunes. Proposant des contenus développés sous le sceau de cautions scientifiques et académiques, ils deviennent des outils pédagogiques à part

entière rivalisant d'initiatives pour leur parler grâce à la médiation culturelle.

Pour les musées, qui proposent des programmes de visite adaptés à divers publics et surtout à différents âges, cette dernière est devenue le nerf de la guerre. Elle est d'ailleurs l'un des éléments pris en considération lors de l'élaboration de la scénographie. Un mot d'ordre ? S'adapter. Une ligne directrice ? Se différencier de l'école en proposant du concret et non pas un simple cours d'histoire. Pour les élèves de primaire, il s'agira par exemple de lier ce qu'ils voient afin de créer des passerelles avec leur quotidien. Le musée de la Marine de Brest utilise le poids d'un éléphant pour donner un outil de comparaison aux enfants, afin qu'ils puissent assimiler plus facilement. Pour les collégiens et les lycéens, une médiation plus classique, mais dynamique, au plus proche de leur programme scolaire et de leurs centres d'intérêt, est privilégiée. Les jeux vidéo ayant pour thème un conflit sont régulièrement utilisés comme point d'entrée pour capter l'attention. Le déroulé d'une visite variant d'un groupe à un autre, il est difficile de s'en tenir à une trame de médiation. Cette difficulté fait en même temps son intérêt. Il y a autant de médiations possibles que de visiteurs. En tout état de cause, l'objectif reste le même : sensibiliser par l'histoire, directement ou indirectement en fonction des thématiques, le visiteur aux enjeux de défense d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

En 2017, le musée de l'Armée, le musée de l'Air et de l'Espace et celui de la Marine ont attiré en tout plus de 1,7 million de visiteurs.

Animation vidéo dans l'hélicoptère super Frelon présenté dans le hall des prototypes du musée de l'Air et de l'Espace.



© ANTHONY THOMAS-TROPHIME/DICOD

Multimédia

Le digital pour favoriser l'interactivité

Il faut vivre avec son temps. Les musées militaires, qui l'ont bien compris, ont su mettre en place des dispositifs multimédias et utiliser Internet pour valoriser collections permanentes et expositions et attirer un public pluriel.

Par Thomas Casaux

Traditions, codes, conflits... La culture et l'histoire militaire peuvent être complexes à appréhender pour les non-initiés. Les rendre accessible au grand public représente un véritable défi à relever pour les musées. Nombre d'entre eux ont multiplié, ces dernières années, les pistes de réflexion pour moderniser leurs contenus. Parmi elles, les technologies numériques qui, par une utilisation savamment dosée, offrent de nouvelles perspectives dans la manière d'aborder le récit historique. Le musée de l'Armée, tête de pont des musées militaires dans bien des domaines, a pris le virage du numérique à l'occasion du programme de modernisation et de rénovation Athéna, au tout début des années 2000. Celui-ci s'est traduit par l'adoption d'un discours de vulgarisation historique appuyé par des dispositifs multimédias. « Nous avons beaucoup réfléchi à la plus-value que pouvait apporter l'introduction de ces dispositifs dans nos parcours de visite. La question dominante dans leur utilisation était : que veut-on transmettre ? »,

explique Cécile Chassagne, responsable du pôle web au musée de l'Armée. Aujourd'hui, les écrans, tablettes tactiles, douches sonores ou encore la réalité augmentée agrémentent expositions et collections des grands musées. Pour quel apport ? Ces outils proposent d'autres grilles de lecture au visiteur en enrichissant les dispositifs classiques de médiation. Ils le plongent dans l'histoire d'un conflit par des images d'archives, dans le quotidien des soldats avec des témoignages audio ou encore au cœur d'un navire grâce à des maquettes 3D interactives. Outre le fait d'enrichir et par la même occasion d'épurer les classiques cartels, le numérique permet de créer une interaction entre les pièces d'une exposition et le public. « L'idée est de mettre en scène ce que l'on voit autour de nous et ce que l'on ne peut pas voir. Le numérique va rendre l'exposition plus collaborative en laissant le choix d'utiliser ou non un dispositif », résume Marie-Laure Estignard, conservatrice en chef du patrimoine et directrice adjointe du Musée national de la Marine.

Bornes interactives tactiles de l'histoire Charles de Gaulle au musée de l'Armée.

REVIVRE UNE BATAILLE

Les dispositifs multimédias offrent l'avantage de s'adapter en fonction des thématiques et des époques pour assurer un meilleur apprentissage et une expérience diversifiée. « Expliquer par des textes la tactique adoptée par Napoléon à Austerlitz n'aurait aucun sens. Grâce aux bornes interactives, on revit une bataille et les mouvements de troupes de manière visuelle », résume Grégory Spourdos, chargé d'études documentaires au musée de l'Armée. « Le numérique permet de faire vivre ou revivre des témoignages venus du passé qui rattachent un peu plus le visiteur à ce qu'il voit », précise Gilles Aubagnac, chef du service de la conservation du musée de l'Air et de l'Espace. Le numérique, outil du présent et du futur, comme lien entre le passé et le



Un écran tactile situé dans le hall dédié à la période 1919-1939 du musée de l'Air et de l'Espace permet une visite à 360° d'un cockpit.



présent, est donc devenu un élément à part entière pris en considération dans l'élaboration d'une scénographie. Au palais Chaillot, qui abrite le Musée national de la Marine, en rénovation jusqu'en 2021, on est bien placé pour en parler. « *Le nouveau musée sera organisé autour de trois grandes galeries. Tous les trois ou cinq ans, l'une d'entre elles sera renouvelée. Cette logique permettra notamment de mettre à jour notre dispositif numérique* », explique Marie-Laure Estignard.

PROVOQUER LA QUESTION

Pas question pour autant qu'il devienne un point d'attention au détriment des œuvres présentées. « *Ces dispositifs ne doivent en aucun cas être l'élément structurant d'une exposition. Ils sont destinés à venir en complément, provoquer la question et le regard et non pas être une source de distraction* », note Gilles Aubagnac. « *Le musée n'est pas un lieu de divertissement. Ludique peut-être, mais sérieux de par les histoires qu'il veut raconter. Surtout pour un musée comme le nôtre* », précise Cecile Chasagne, pour qui l'emploi du numérique doit dépasser la seule muséologie et aller au-delà des murs de l'établissement.

Pour le commissaire général Vincent Campredon, directeur du Musée national de la Marine, « *l'offre digitale comporte trois niveaux d'utilisation intéressants. Outre la muséologie, le numérique est fondamental dans la mise en place de systèmes d'information et*

de communication qui vont connecter nos musées dans différents domaines de travail. Enfin, le volet marketing doit, notamment par le référencement, assurer une bonne visibilité sur Internet. » En effet, le premier contact d'un potentiel visiteur se fait aujourd'hui de chez lui. Les réseaux sociaux, sites internet ou encore blogs permettent de créer un lien avant, pendant et après la visite grâce à un dialogue constant. Les musées rivalisent d'initiatives pour attirer le public. Ainsi, celui de la Marine a lancé le blog « C'est quoi ce chantier ! », qui offre aux internautes la possibilité de suivre l'avancée de ses travaux, tandis que le musée de l'Armée a fait le pari d'être présent sur les réseaux sociaux chinois. Le musée de l'Air et de l'Espace, quant à lui, continue d'exposer ses pièces même après la fin d'une exposition en proposant des visites virtuelles. Le numérique, aujourd'hui pleinement intégré dans un environnement longtemps marqué du sceau du traditionalisme, est devenu un outil indispensable de rayonnement et d'attractivité pour les musées qui en ont les moyens. ●



Bornes interactives tactiles du département "moderne" du musée de l'Armée.

Hartmannswillerkopf

Un historial sur la « montagne mangeuse d'hommes »

Le premier historial franco-allemand de la Grande Guerre a été érigé sur le Hartmannswillerkopf, mont vosgien théâtre d'une sanglante bataille. Inauguré en 2017, il contribue à la politique de tourisme mémoriel du ministère des Armées.

Par Camille Brunier - photos : Anthony Thomas-Trophime/Dicod



L'autel de la Patrie surplombe l'esplanade qui domine la nécropole.

Les poilus l'appelaient le « Vieil Armand » ou la « montagne mangeuse d'hommes ». Perché à 956 mètres d'altitude, le Hartmannswillerkopf (HWK), éperon rocheux du massif vosgien, fut le théâtre d'une bataille meurtrière de la Première Guerre mondiale. Des milliers de soldats français et allemands perdirent la vie pour défendre ce point stratégique. L'enjeu : une vue imprenable sur toute la plaine d'Alsace. Entre 1914 et 1916, le HWK changera de camps pas moins de huit fois. Allemands et Français maintiendront ensuite leurs positions jusqu'à la fin de la guerre.

TÉMOIN DU PASSÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

Le 10 novembre 2017, sur ce sommet considéré par beaucoup comme le « Verdun des Vosges », le premier historial franco-allemand de la Première Guerre mondiale ouvrait ses portes. Inauguré par le président

de la République, Emmanuel Macron, et son homologue allemand, Frank-Walter Steinmeier, il se veut le témoin du passé, de l'histoire et de la réconciliation des deux nations.

La montagne est déjà marquée par les hommages aux soldats disparus. L'esplanade accueille un monument national – parmi les premiers en France à avoir été classé monument historique – composé d'un autel de la Patrie, qui domine la nécropole regroupant plus de 1 200 tombes de soldats et six ossuaires, ainsi que d'une crypte. Il fait partie des quatre monuments nationaux de la Grande Guerre avec Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), Douaumont (Meuse) et Dormans (Marne). Près d'un siècle plus tard, le champ de bataille est toujours là : il est l'un des mieux conservés de la Première Guerre mondiale. « *Entre 2009 et 2013, une rénovation a été menée avec le soutien du ministère des Armées, par le biais de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives, mais le site ne disposait ni d'infrastructures muséographiques, ni de dispositifs d'accueil* », commente Jean Klinkert, président du Comité du monument national du Hartmannswillerkopf. En 2014, le parti pris retenu est de construire un outil mettant en valeur le site sans s'y substituer. « *Le musée, ici, c'est le Hartmannswillerkopf, un musée à ciel ouvert. L'historial est un lieu de transmission et de sensibilisation pensé comme un trait d'union entre le*

La crypte du Hartmannswillerkopf.



champ de bataille, le monument national et la nécropole », commente Florian Hensel, responsable scientifique, mémoriel et touristique du HWK.

Si l'historial se fond dans la beauté et la quiétude du paysage, l'intérieur tranche : ici, les nouvelles technologies sont à l'honneur. Une borne numérique permet au visiteur qui le souhaite de rédiger un récit, comme la biographie d'un soldat, et de l'y ajouter – sous réserve de la validation de l'historial. Autre outil numérique, une application mobile qui permet de compléter sa visite du champ de bataille. Depuis le mois d'avril et jusqu'au 21 octobre, l'historial accueille également une exposition temporaire étonnante : « La Grande Guerre en 3D ». Conçue par Marcel Schueller, elle présente des photographies d'époque réalisées grâce au procédé de la stéréoscopie et que le visiteur doit regarder à travers une paire de lunettes 3D. À cette œuvre s'ajoute la tapisserie *La Pietà for World War I*, conçue par l'artiste allemand Thomas Bayrle et réalisée à la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (Creuse).

LE BOOM DU TOURISME MÉMORIEL

La région d'Alsace est l'héritière d'un patrimoine mémoriel riche qui attire de nombreux visiteurs. Dynamisée par le Centenaire de la Grande Guerre, la fréquentation des sites historiques français a connu un bond significatif de 25% depuis 2014. Un intérêt accru auquel sait répondre la Défense pour qui le tourisme de mémoire constitue un enjeu majeur, civique et pédagogique, culturel et touristique. Le HWK en est un bel exemple. « Ils étaient déjà nombreux, dès l'après-guerre, à

sillonner les champs de bataille, souligne Jean Klinkert. Aujourd'hui, c'est encore le cas. On y croise d'anciens combattants, des familles qui cherchent à retracer l'histoire d'un ancêtre, des jeunes... »

Ces pèlerins de la mémoire ne sont pas les seuls à perpétuer le souvenir de ce site historique. Nombreux sont ceux qui entretiennent un lien particulier avec le lieu. Parmi eux, le 152^e régiment d'infanterie (152^e RI) de Colmar, qui fait en quelque sorte figure de gardien du temple. En témoigne cette sculpture magistrale représentant cinq poilus réalisée par un soldat du régiment dans l'après-guerre et installée près du sommet du Vieil Armand. « C'est dans cette bataille que nous avons gagné notre surnom de "diables rouges" », rappelle le colonel François-Régis Dabas, chef de corps du 15-2 et vice-président du Comité du monument national du HWK. Le lien qui unit le Hartmannswillerkopf et le 152^e RI, particulièrement engagé dans la bataille, est unique, encore aujourd'hui. « Nous sommes stationnés sur nos lieux de victoire, nous nous entraînonons et nous formons nos jeunes recrues là où nos anciens ont combattu », poursuit-il. Cent ans plus tard, l'ombre des « diables rouges » du 15-2 plane encore, bienveillante, sur le Hartmannswillerkopf. ●



L'exposition temporaire « La Grande Guerre en 3D » présente des photos d'époque réalisées en stéréoscopie.

Indo-Pacifique

Une zone d'intérêt stratégique pour la France

Puissance riveraine de l'océan Indien et du Pacifique, la France joue un rôle de premier plan pour maintenir la stabilité de cette immense zone soumise à de nouvelles tensions. En parallèle d'une présence militaire affirmée – 7 000 soldats en permanence déployés –, elle intensifie sa politique de partenariats avec les autres États régionaux.

Par le vice-amiral d'escadre Hervé de Bonnaventure



Florence Parly le 3 juin à Singapour lors du Shangri-La Dialogue, forum annuel réunissant les ministres de la défense de la zone indo-pacifique.

Le Shangri-La Dialogue, forum annuel qui rassemble à Singapour l'ensemble des ministres de la défense de l'Indo-Pacifique, s'est tenu début juin et a été l'occasion pour la ministre des Armées, Florence Parly, de faire entendre la voix de la France sur les problématiques sécuritaires d'une région dans laquelle elle occupe une place particulière. La Direction générale des relations internationales et de la stratégie a publié à cette occasion

une plaquette, « La France et la sécurité en Indo-Pacifique », destinée à mieux faire connaître et comprendre nos intérêts et nos priorités dans la zone, à nos concitoyens comme à nos partenaires étrangers. Nation de l'océan Indien et du Pacifique par ses territoires et sa population, la France occupe de fait une place particulière dans cette partie du monde. Ses forces de souveraineté outre-mer et ses implantations militaires permanentes font d'elle une

puissance riveraine de l'Indo-Pacifique, région qui s'étend des côtes est-africaines à la façade occidentale des Amériques, et en ce qui concerne la France, de Mayotte à Clipperton.

En permanence, 7 000 militaires sont déployés dans l'ensemble de la zone : 4 100 en océan Indien, 2 900 dans le Pacifique. Selon les périodes, viennent s'y ajouter environ 700 marins en mission en mer. Dans le nord de l'océan Indien, les forces de présence aux Émirats arabes unis (EAU) et à Djibouti disposent en permanence de 6 avions de combat omnirôle Rafale (EAU), 4 avions de combat Mirage 2000 (Djibouti), 8 hélicoptères et un avion de transport tactique. Dans la zone sud de l'océan Indien, les forces de souveraineté, réparties entre les îles de La Réunion et de Mayotte, s'appuient sur 2 frégates de surveillance dotées chacune d'un hélicoptère, un bâtiment multi-



© DR

missions, 2 patrouilleurs (dont un polaire) et 2 avions de transport tactique. Dans le Pacifique, les forces de souveraineté en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française ont à leur disposition 2 frégates de surveillance dotées chacune d'un hélicoptère, 3 patrouilleurs, 2 bâtiments multissions, 5 avions de surveillance maritime, 4 avions de transport tactique et 5 hélicoptères.

La France entretient par ailleurs un réseau dense de 18 attachés de défense résidents et non-résidents, accrédités dans 33 pays d'Asie et d'Océanie, qui, avec le concours d'attachés de défense adjoints, d'attachés « armement », de coopérants militaires permanents et d'un officier de liaison auprès de l'*US Indo-Pacific Command*, développent la coopération bilatérale dans tous les domaines relatifs à la défense. Un officier de marine français est également inséré dans l'*Information Fusion Centre*, centre singapourien à vocation régionale dédié à la surveillance des voies maritimes en Asie. Ces forces veillent à la protection et à la sécurité des territoires français ainsi qu'au contrôle des zones économiques exclusives. Elles participent aux opérations de secours aux populations, à la lutte contre les trafics (drogue, pêche illicite,

etc.), aux missions de l'action de l'État en mer et aux activités de coopération de défense dans tous les domaines.

Cette zone concentre des enjeux fondamentaux à l'échelle internationale : l'Indo-Pacifique réunit 60 % de la population mondiale et un tiers du commerce international. Pour la France, la région compte 1,5 million de ressortissants dans nos territoires d'outre-mer, plus de 200 000 expatriés, et 9 millions de kilomètres carrés de zone économique exclusive. Elle représente un tiers de nos exportations et près de la moitié de nos importations (hors Union européenne). Sa stabilité est donc essentielle, et toute crise ou conflit dans cette zone menacerait directement les intérêts de la France.

POUR UNE DÉNUCLÉARISATION COMPLÈTE DE LA CORÉE DU NORD

Aujourd'hui, la région indo-pacifique n'est pourtant pas épargnée par la montée des tensions à l'échelle internationale, et non des moindres : prolifération nucléaire, terrorisme, affirmation de politiques de puissance remettant en cause l'ordre multilatéral établi, changement climatique...

Les programmes nucléaires et balistiques de la Corée du Nord menacent non seule-

Débarquement de l'aide humanitaire destinée à la Papouasie-Nouvelle-Guinée par les marins de la frégate *Vendémiaire*, le 26 mars, après les séismes qui ont touché le pays.

ment la sécurité en Asie du Nord-Est, mais aussi l'ordre international et l'architecture de non-prolifération. La France se félicite de la reprise du dialogue, illustrée par le sommet de Singapour du 12 juin, mais continue à plaider pour une dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible de la Corée du Nord. Le terrorisme, qui a durement frappé l'Europe ces dernières années, se recompose et s'étend à l'Indo-Pacifique. La fin du Califat islamique ne signifie pas la fin de cette menace globale. Le retour des combattants étrangers favorise l'expansion du phénomène terroriste à de nouvelles régions comme l'Asie du Sud et du Sud-Est. Le siège de la ville de Marawi, aux Philippines, en 2017 et les récents attentats en Indonésie en sont de tristes illustrations.



Répartition géographique des prises de commandes d'armement français pour la période 2012-2016

Proche et Moyen-Orient
24 091,2 M€

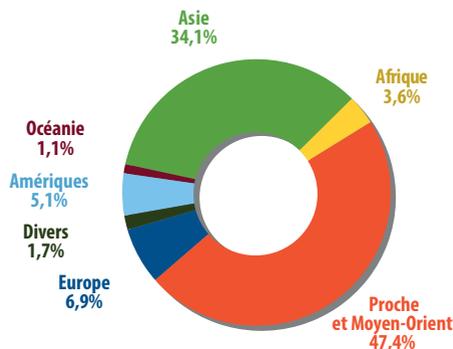
Asie centrale
499,7 M€

Asie du Nord-Est
2 202,5 M€

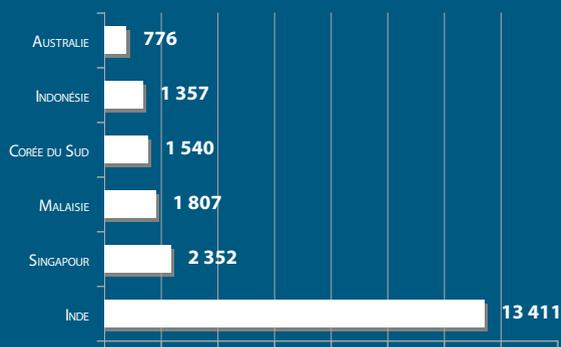


Asie du Sud
10 473,4 M€

Océanie
566,7 M€



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE LA FRANCE EN INDO-PACIFIQUE EN MATIÈRE D'ARMEMENT en millions d'euros (2008-2017)



Source : "La France et la sécurité en Indo-Pacifique" édité par la DGRIS

●●● En mer de Chine méridionale, les travaux de poldérisation à grande échelle et la militarisation des archipels contestés ont remis en cause le statu quo et provoquent d'importantes tensions. Les conséquences potentielles de cette crise vont bien au-delà de cette région, qui est un carrefour stratégique pour le commerce mondial. Cette situation illustre la remise en cause de l'ordre multilatéral au profit de politiques d'affirmation de puissance qui menacent la stabilité de cet espace géographique.

Face aux tensions en mer de Chine méridionale, la France soutient l'application stricte de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Puissance maritime civile et militaire de premier rang, elle exerce régulièrement son droit de circulation maritime et aérienne partout où elle l'estime nécessaire, afin d'éviter la mise en place de situations de fait accompli. Elle a transité cinq fois en mer de Chine méridionale en 2017 et poursuit son effort en 2018.

Les progrès scientifiques et technologiques sont par ailleurs porteurs d'opportunités, mais aussi de risques nouveaux. L'accessibilité aux ressources sous-marines profondes, l'extension des capacités de projection de puissance et, parallèlement, de déni d'accès, ainsi que la sensibilité du cyberspace et des équipements satellitaires sont susceptibles d'attiser encore davantage les rivalités entre États.

MENACES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Enfin, l'effet multiplicateur des menaces du changement climatique touche directement, et visiblement, l'Indo-Pacifique. L'intensification des sécheresses, des crues et la montée du niveau des mers, l'érosion des coraux ou l'augmentation de la fréquence et de la puissance des ouragans ne sont pas que des événements naturels. Ils redessinent les cartes, déplacent des populations et créent donc d'inévitables tensions interétatiques qui ont des conséquences

directes pour les forces armées. Ce fut par exemple le cas lors de l'ouragan Irma en 2017 dans les Antilles, avec le déploiement par la France de moyens militaires significatifs. Dans le Pacifique Sud, la France intervient aussi régulièrement auprès des États insulaires victimes de catastrophes naturelles, en collaboration avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans le cadre de l'accord Franz. Ce mécanisme de coordination a déjà été mis en œuvre quatre fois depuis le début de 2018, en particulier après le passage du cyclone Gita aux Tonga en février et suite aux séismes en Papouasie-Nouvelle-Guinée un mois plus tard.

Face au défi climatique, la France cherche à mettre en place une politique pragmatique et durablement efficace d'anticipation sécuritaire environnementale qui repose sur trois axes : l'analyse fine des risques environnementaux, le soutien à des programmes scientifiques ciblés et l'organisation d'actions de sensibilisation et de mobilisation. En plus de son rôle actif au niveau national,

L'armée de l'Air participe cet été à l'exercice *Pitch Black* organisé par la *Royal Australian Air Force*.



© EMA/ARMÉE DE L'AIR

la France développe un maillage de partenariats de nature stratégique dans la région avec l'Inde, l'Australie, le Japon, la Malaisie, Singapour, la Nouvelle-Zélande, l'Indonésie et le Vietnam. La présence militaire française significative rend nos messages crédibles auprès de nos partenaires. Cette année, après le transit de la frégate de surveillance *Vendémiaire*, puis de la mission Jeanne d'Arc en Indo-Pacifique, l'armée de l'Air participera du 27 juillet au 17 août à l'exercice bisannuel *Pitch Black* organisé en Australie par la *Royal Australian Air Force*. Seize pays et 400 aéronefs y prendront part. Ce rendez-vous sera suivi de la mission « Projection d'un dispositif aérien d'envergure en Asie du Sud-Est » dont l'objectif est de valoriser les capacités aériennes de projection de puissance française et d'entraîner les 90 aviateurs qui y participeront. L'intérêt pour la France est de développer son interopérabilité avec d'autres pays, mais également d'entretenir ses relations avec ses différents partenaires régionaux :

Australie, Indonésie, Malaisie, Singapour, Vietnam, Inde et EAU. La sécurité de la région implique également d'appuyer le renforcement capacitaire de nos partenaires, afin de garantir leur indépendance et leur souveraineté. Quatrième exportateur mondial d'équipements de défense et possédant une expertise reconnue en matière de formation militaire, la France s'attache à contribuer au renforcement et à la modernisation des capacités des forces des pays partenaires. En consolidant ses partenariats, la France traduit de façon concrète sa politique de coopération dans le domaine militaire, volet clé de sa politique de défense. La dynamique engagée permet également de capitaliser sur des communautés d'équipement pour développer l'interopérabilité et envisager

des opérations conjointes. Cet engagement s'accompagne du développement d'un dialogue politique de long terme. L'objectif recherché est de forger un lien étroit afin de créer les conditions favorables à la coopération et à la stabilité dans la zone. L'espace indo-pacifique peut sembler éloigné au regard des menaces immédiates auxquelles nos armées sont confrontées. Pour autant, la sécurité de demain se crée aujourd'hui et l'importance démographique, économique, technologique de cette région impose que l'on s'y implique. La sécurité de l'Indo-Pacifique doit être une priorité pour la France, tout simplement car, comme l'a souligné Florence Parly au Shangri-La Dialogue, « *c'est aussi chez nous* » et c'est notre propre sécurité qui est en jeu. ●



© CINDY MOTET/MARINE NATIONALE

D'une durée de cinq mois, la mission Jeanne d'Arc 2018 s'est en partie déroulée dans l'océan Indien et le Pacifique.

L'éloquence pour convaincre

Le 6 juin, le salon d'honneur de l'hôtel des Invalides a accueilli le premier concours d'éloquence du ministère des Armées, baptisé prix Clemenceau. Le défi : incarner sa pensée sur des citations du célèbre homme d'État. Sept candidats issus des grandes écoles militaires et civiles se sont affrontés pour convaincre les dix membres du jury.

Par Séverine Bollier – Photos : Anthony Thomas-Trophime/Dicod



Prestation de l'aspirant Imène, de l'École de l'air, à partir de la phrase « *Quand on a du caractère, il est toujours mauvais* ».

membres du jury à s'asseoir. L'épreuve peut commencer. Premier à s'élancer, l'aspirant Alban, de l'École polytechnique, pour qui la prise de parole en public fait effet d'adrénaline pure. Son sujet : « *On ne peut jamais savoir ce qu'il peut advenir d'un homme qui possède à la fois une certaine conception de ses intérêts et un fusil.* » Avec humour et panache, il livre une interprétation qui étonne et détonne. L'aspirant Alban ose ! De manière assurée, il s'exclame : « *Ne subissez pas la loi de la norme, lancez-vous ! Finalement, je vais vous dire de désobéir ! Car désobéir, c'est chercher.* » Le ton est donné. Le public, saisi dans un premier temps par cette exhortation, salue par des applaudissements appuyés l'audace et l'enthousiasme du candidat.

JEUX DE MOTS ET POÉSIE

Olivia Debrosse, étudiante d'HEC, et Manon de Cabarrus, élève de Sciences Po, choisissent la finesse des jeux de mots, une once de poésie et quelques références tant actuelles que passées. Johann Huber, ingénieur en 4^e année à Polytech Sorbonne, utilise, lui, le registre de l'amour, comme l'invite à le faire sa maxime : « *Le meilleur moment*

« **O**n naît poète, on devient orateur », déclarait Cicéron. L'homme politique romain, grand orateur, aurait été sans nul doute très impressionné par le niveau des sept candidats de la 1^{re} édition du prix Clemenceau, le concours d'éloquence du ministère des Armées. En ce soir du 6 juin, dans le salon d'honneur de l'hôtel des Invalides, l'art oratoire est célébré, car il s'agit bien d'un art à part entière, celui de convaincre, d'émouvoir par la parole.

Âgés de 18 à 22 ans, sept étudiants issus de grandes écoles militaires et civiles vont s'affronter : chacun doit interpréter et incarner en cinq minutes sa pensée sur une citation de Georges Clemenceau. Les candidats ont eu dix jours pour se préparer et une seule consigne : parler avec sincérité, humour, poésie et impertinence. Par ce concours, la ministre des

Armées, Florence Parly, a souhaité mettre à l'honneur l'éloquence, une discipline essentielle. « *Tout passe par des mots : les mots dits, les mots réfléchis, ceux qui permettent à nos militaires de se donner et de se dépasser* », a-t-elle expliqué, en tant que présidente du jury.

L'art oratoire n'est pas inné, il s'apprend. Il requiert avant tout l'apprentissage d'une méthode et d'une technique. L'orateur se construit un personnage, qu'il interprète physiquement, vocalement et intellectuellement. Effets de voix, figures de style, corps en mouvement, chaque candidat doit affirmer son style !

Sous les ors du salon, militaires et civils se pressent pour prendre place. Peu avant 19 heures, dans une salle comble et impatiente, Denis Brogniart, le maître de cérémonie, présente en quelques mots ce concours inédit, puis invite les dix

Membres du jury, Florence Parly, ministre des Armées, et le général Lecointre, chef d'état-major des Armées, s'amuse du bon mot d'un candidat.



dans l'amour, c'est quand on monte les escaliers. »

Avec la phrase, « *Quand on est jeune, c'est pour la vie* », l'élève-officier d'active Emma, de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, démontre avec audace, dans ses dernières phrases, que la présence des femmes fait souffler un vent de renouveau dans l'institution. Une idée résumée d'une voix murmurée par la formule : « *La jeunesse est une femme.* »

SUJET DÉLICAT

Une autre candidate, l'aspirant Imène, de l'École de l'air, choisit les rimes pour disserter sur « *Quand on a du caractère, il est toujours mauvais* ». L'aspirant Quentin, dernier prétendant à la victoire, aborde le sujet le plus délicat devant ce parterre : « *La guerre est une chose trop grave pour être laissée aux militaires.* » Il met en parallèle le contexte dans lequel cette phrase a été prononcée il y a 130 ans et celui d'aujourd'hui. Pour appuyer son argumentaire, sans hésiter, il qualifie le chef d'état-major des Armées, le général François Lecointre, assis en face de lui « *de conseiller militaire* [faisant référence au décret de 2013, NDLR]... à qui, il ne semble manquer que

le Vietnam à son CV pour finir de ressembler à Rambo. » La foule, surprise par sa verve et son audace, l'acclame.

Les candidats en ont terminé. Denis Brogniart ose son légendaire « *à la fin, il n'en restera qu'un* » utilisé dans le jeu télévisé d'aventuriers qu'il présente depuis des années. Une *standing ovation* salue la prestation des candidats. La liesse de l'assemblée accompagne le jury, qui se dirige vers une autre salle pour délibérer. Peu avant 21 heures, dans un silence de cathédrale, les résultats sont proclamés. L'élève-officier d'active Emma remporte ce concours inédit. « *Nous avons des jeunes, très jeunes et très brillants. Ils sont tous exceptionnels, exceptionnels par leur personnalité, leur finesse, leur intelligence et leur engagement. Nous avons envie de réitérer cette expérience pour mettre en lumière ces talents car la jeunesse n'attend pas* », a conclu Florence Parly au terme de la soirée. ●

LE PALMARÈS

- 1- L'élève-officier d'active Emma, de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.
- 2- L'aspirant Quentin, de l'École navale.
- 3- L'aspirant Imène, de l'École de l'air, exaequo avec Johann Huber, de Polytech Sorbonne

LE JURY

- Florence Parly, ministre des Armées ;
- Jean-Noël Jeanneney, ancien ministre et président de la Fondation du musée Clemenceau ;
- le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des Armées ;
- le général d'armée aérienne André Lanata, chef d'état-major de l'armée de l'Air ;
- l'amiral Arnaud de Tarlé, inspecteur général des armées, Marine nationale ;
- le général de division Vincent Guionie, sous-chef d'état-major « Performance et synthèse » de l'armée de Terre ;
- Philippe Besson, écrivain ;
- Rachel Lang, réalisatrice ;
- Sophie Makariou, présidente du musée Guimet ;
- Maître Bertrand Périer, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation.



Entre Florence Parly et Denis Brogniart, maître de cérémonie du prix, la lauréate : l'élève-officier Emma, de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.



PHOTOS : DGRIS

Éric Germain, chargé de mission laïcité et fait religieux à la Direction générale des relations internationales et de la stratégie

“ **Le point de vue militaire sur la laïcité a une vertu pédagogique pour les Français** ”

À l'origine destiné aux attachés de défense, le livret *Expliquer la laïcité française: une pédagogie par l'exemple de la laïcité militaire*, publié par le ministère des Armées, est diffusé bien au-delà de la sphère défense. Éric Germain, qui a ouvert en 2009 une réflexion consacrée aux enjeux du fait religieux pour la Défense, revient sur la spécificité du monde militaire dans ce domaine et son intérêt.

Propos recueillis par la rédaction



Quel est le but du livret sur la laïcité, dans quel contexte a-t-il été rédigé et quel public souhaite-t-il toucher?

Le livret répond à une demande des attachés de défense en poste dans nos ambassades, qui sont de plus en plus souvent interrogés sur le modèle français de laïcité. Initialement conçu pour des militaires s'adressant à d'autres militaires, le texte a

été nourri d'exemples concrets tirés de la pratique de la laïcité au sein de l'institution de défense, avec ses principes juridiques et ses racines historiques. Il est apparu que le point de vue « militaire » sur la laïcité n'avait pas simplement une vertu pédagogique pour un public étranger, mais également pour des Français. Cet angle semble particulièrement pertinent pour parler de ce sujet aux jeunes qui fréquentent les écoles de formation initiale et la Journée défense et citoyenneté. Le 14 mars, la restitution publique du livret aux Invalides a aussi montré que la laïcité vécue dans les armées intéresse aujourd'hui d'autres administrations.

Comment définir la laïcité française ?

La laïcité française présente deux faces : l'une culturelle, l'autre juridique. La première est subjective et il est difficile d'en donner une définition consensuelle. Ce n'est pas le cas du droit, qui se fonde sur la loi du 9 décembre 1905. Il y a un peu plus d'un siècle, ce texte nous a apporté ce que les militaires appelleraient l'« état final recherché » (EFR) de la laïcité. Cet EFR consiste à assurer à

Éric Germain a présenté le livret sur la laïcité dans les armées en présence des quatre aumôniers en chef des armées.



chacun une égale liberté de croire ou de ne pas croire, sous la seule contrainte du respect de l'ordre public. Ne s'appliquant qu'aux agents publics, la neutralité n'est qu'un moyen parmi d'autres d'atteindre cet objectif. L'EFR de la laïcité n'est pas la neutralité, mais bien la liberté.

En quoi cette laïcité française est-elle singulière par rapport aux autres pays ?

Nous devrions partager ce principe de liberté avec l'ensemble des pays qui se reconnaissent dans la Déclaration universelle des droits de l'homme dont l'article 18 proclame que « toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ». Cependant, le texte de 1948 ne crée pas d'obligation juridique et il demeure toujours problématique, voire impossible dans de nombreux pays, d'affirmer une identité non religieuse ou de changer de religion. S'il existe une spécificité française au sein des démocraties libérales, elle porte moins sur les aspects juridiques que culturels de la

laïcité. Les observateurs étrangers notent souvent que les Français semblent partager une certaine méfiance face à l'affirmation publique d'identités religieuses suspectées de conduire à un communautarisme affaiblissant la cohésion de la nation.

Dans votre livret, vous parlez d'une « laïcité militaire », comment la définir ?

L'expression de « laïcité militaire » doit être comprise au sens d'une laïcité tenant compte des spécificités de l'institution militaire. J'évoquais précédemment la sensibilité de nos concitoyens face à l'expression d'identités religieuses dans l'espace public. Or, dans les armées, le religieux se voit. Parmi les aumôniers des armées, hommes et femmes, on retrouve des laïcs, des prêtres, des rabbins, des pasteurs et des imams qui servent sous l'uniforme. La spécificité du métier des armes, cet engagement pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême, implique l'obligation d'assurer un soutien religieux à ceux et celles qui en expriment le besoin.

Il ne peut donc être question de concevoir la neutralité comme le fait de gommer le religieux de l'espace professionnel partagé. Dans ce ministère, nous avons une relation franche et directe au religieux. Les opinions ou croyances, notamment philosophiques, religieuses ou politiques, sont libres. Elles ne peuvent cependant être exprimées qu'en dehors du service et avec la réserve exigée par l'État. Cela rend la « laïcité militaire » exemplaire pour l'ensemble de la société.

Comment l'organisation des aumôneries militaires permet-elle d'assurer la laïcité au sein de l'Institution ?

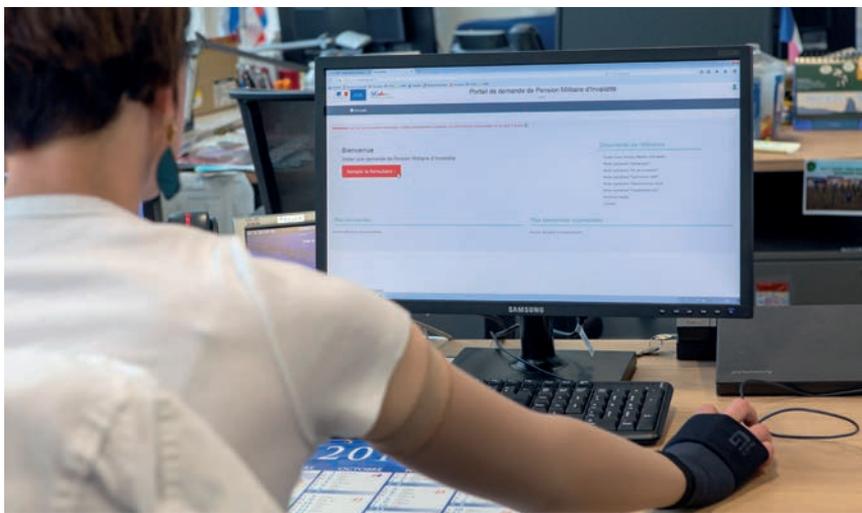
Les aumôneries militaires garantissent un seul aspect de la laïcité, celui de la liberté de pratique du culte (affirmée dès l'article premier de la loi du 9 décembre 1905). Elles jouent aussi un rôle singulier, et donc important, dans le soutien du personnel de la Défense et de leurs familles. Mais il ne revient pas aux aumôneries de préserver la laïcité au sein de l'institution, ce devoir incombe à chaque niveau de la hiérarchie. Bien que toujours perfectible, la « laïcité militaire » fonctionne plutôt bien. Elle a montré sa capacité à s'adapter aux évolutions de la société française, comme en témoigne la création d'une aumônerie musulmane en 2005. Il est important que la laïcité française soit mieux comprise dans un monde globalisé où les problématiques religieuses sont particulièrement sensibles. Mais cet enjeu est aussi celui du lien armée-nation et nécessitera de poursuivre l'effort de formation et d'information. ●

LE RÔLE DES AUMÔNIERS DANS LES ARMÉES

Les aumôniers militaires assurent deux fonctions : ils organisent le soutien culturel, spirituel et moral aux combattants et interviennent dans le conseil au commandement, en particulier sur les questions religieuses. Dans leurs missions, ils occupent donc une place particulière et reconnue parmi les acteurs qui œuvrent quotidiennement à la condition du personnel de la Défense et de leurs familles. Ils peuvent faire remonter au commandement, hors hiérarchie et de manière anonyme, des éléments relatifs à la condition du personnel et au moral.

Pension militaire d'invalidité

Un portail dédié pour plus d'efficacité



© PASCAL SEGRETTE/DICOD

Décidée dans le cadre du Plan famille, la Maison numérique des blessés et familles a vocation à devenir une plateforme unique permettant de simplifier les démarches administratives des militaires blessés, de leurs proches ainsi que des familles endeuillées. Une première étape du projet vient d'être franchie et permet d'effectuer une demande de pension militaire d'invalidité en ligne.

Par Nicolas Cuoco

Les militaires se préparent au combat, mais rarement à gérer une possible blessure à leur retour. Quand cela se produit, ils se trouvent parfois en difficulté pour effectuer les nombreuses démarches administratives, certains blessés évoquant même un véritable « parcours du combattant ». Aujourd'hui, le dispositif de réparation des militaires malades ou blessés en service est très protecteur, mais « sa principale difficulté réside dans sa complexité », indique le commissaire en chef de 2^e classe Alexandre, chargé de mission auprès du secrétaire général pour l'administration. Consciente de cette lourdeur administrative, Florence Parly, a souhaité y remédier. Dans le cadre du Plan famille, la ministre des Armées a décidé qu'une plateforme numérique serait consacrée aux militaires blessés, à leurs familles et aux familles endeuillées.

INFORMATION PERSONNALISÉE

« Un axe de la transformation de l'administration passe par le numérique. Le monde des formulaires papier est définitivement derrière nous, au nom du service que l'on doit aux blessés, mais également de la nécessité de disposer d'une administration moderne et efficace », indique le commissaire en chef Alexandre. La plateforme numérique a vocation à proposer une information personnalisée

à destination des blessés et de leurs familles et abritera des services en ligne offrant de réaliser des démarches depuis le domicile et de suivre l'état d'avancement du dossier. La dynamique du projet a été lancée avec la création du « portail PMI » qui permet d'effectuer une demande de pension militaire d'invalidité (PMI) en ligne depuis mars. « En plus de pouvoir constituer son dossier en ligne, le demandeur est informé en temps réel du suivi de sa demande via son adresse mail professionnelle », précise le capitaine Lionel, responsable de la conduite du projet « portail PMI » à la mission en charge des projets de transformation de la fonction ressources humaines.

Première brique de la Maison numérique des blessés et familles, cet outil est disponible sur Intradef (SGA Connect, rubrique « outils et services »). Il permet également de trouver l'ensemble des informations relatives à la PMI comme les conditions d'attribution, les documents à fournir ou encore la liste des interlocuteurs privilégiés. « Notre objectif : créer un outil simple et ergonomique partagé entre tous les acteurs du parcours, du demandeur à la sous-direction des pensions », ajoute le capitaine Lionel. Cela inclut la chaîne RH de proximité, les centres médicaux des armées et les groupements de soutien des bases de défense. Les premiers résultats sont encourageants : le portail a permis d'effectuer plus de 500 demandes et les délais de constitution des dossiers ont été divisés par deux, passant en moyenne à 47 jours.

Néanmoins, l'équipe projet, récemment récompensée par le prix Audace, reste concentrée sur l'étape suivante. « Dans six mois, il sera possible d'effectuer les demandes d'aggravation et de renouvellement en matière de PMI. En 2019, nous souhaitons ajouter le module permettant d'effectuer des demandes d'indemnisation complémentaire », précise le commissaire en chef Alexandre. Ces avancées contribueront à améliorer la prise en charge des blessés et des familles. Pour autant, « le numérique n'a pas vocation à remplacer l'accompagnement humain », conclut le chargé de mission. ●

Armées
d'aujourd'hui

Les armées à portée de main !



Découvrez l'application
Armées d'aujourd'hui

- **Contenu enrichi**
- **Vidéos inédites**
- **Photos exclusives**



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play



MINISTÈRE
DES ARMÉES

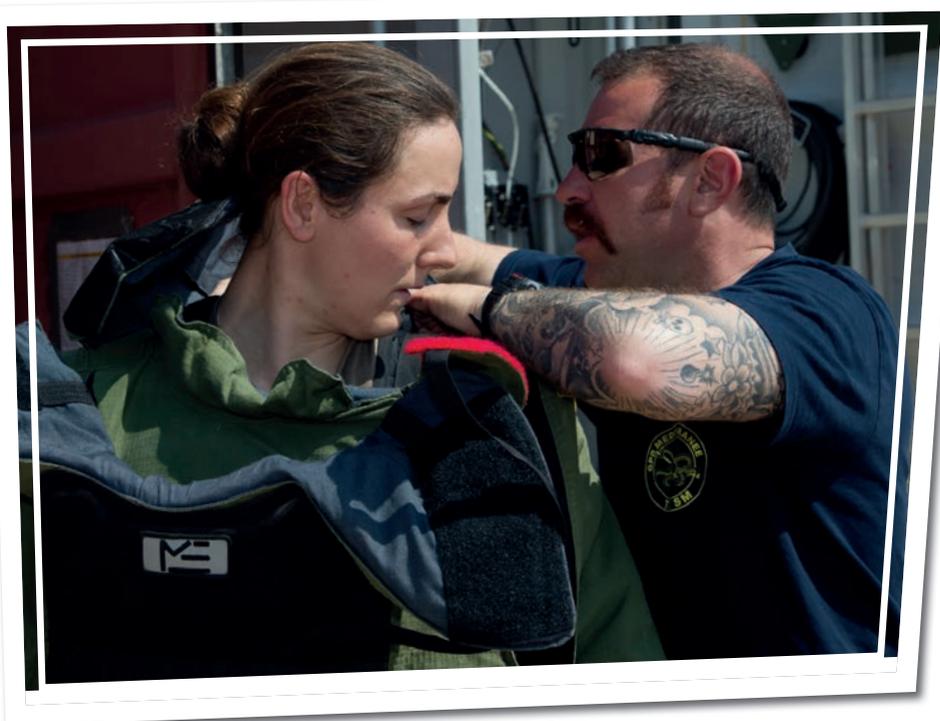
D I C O D



UN EXERCICE DE DÉMINAGE

Dans le camp français de Deir Kifa, au Sud-Liban, notre journaliste a participé à un entraînement de neutralisation d'un colis suspect le long d'une route. L'instruction de cette délicate opération était menée par un plongeur démineur de la Marine nationale également formé à la neutralisation des engins à terre.

Par Flore de Feydeau – Photos : Anthony Thomas-Trophime/Dicod



1 Une carapace de 30 kilos

Sous un soleil au zénith qui fait monter le mercure à 27 °C, il faut en premier lieu enfiler la combinaison d'intervention : 30 kilos de tissu et de Kevlar qui forment une véritable carapace. « Elle protège du blast d'une bombe d'un kilo à un mètre du sol », précise l'instructeur démineur. Avec son aide, je m'équipe : un pantalon salopette, une veste, une cagoule en laine et un casque de 5 kilos ! Fin prête, je me lance sur la route. L'image du premier homme sur la Lune me vient à l'esprit. Mes mouvements, sans être entravés, sont lents. Je ne peux pas courir, je risquerais de tomber, déséquilibrée par le poids de la tenue. Après quelques pas, la température monte déjà.

2 Appréhender la cible

Sur zone, après avoir vérifié que l'entourage immédiat de la voiture est sans danger, je m'approche avec précaution du colis suspect placé au sol, près de l'arrière du véhicule. Je procède à la radio du paquet comme me l'a expliqué le démineur. Sans déplacer le colis, je cale le dispositif : la plaque métallique d'un côté, le scanner de 3 kilos de l'autre. Sitôt fait, je me redresse et recule prudemment afin de regagner la base arrière. Durant ce temps, le scanner révèle sur l'écran auquel il est connecté un mécanisme relié à des explosifs. Les doutes sont confirmés. Il faut neutraliser la bombe.

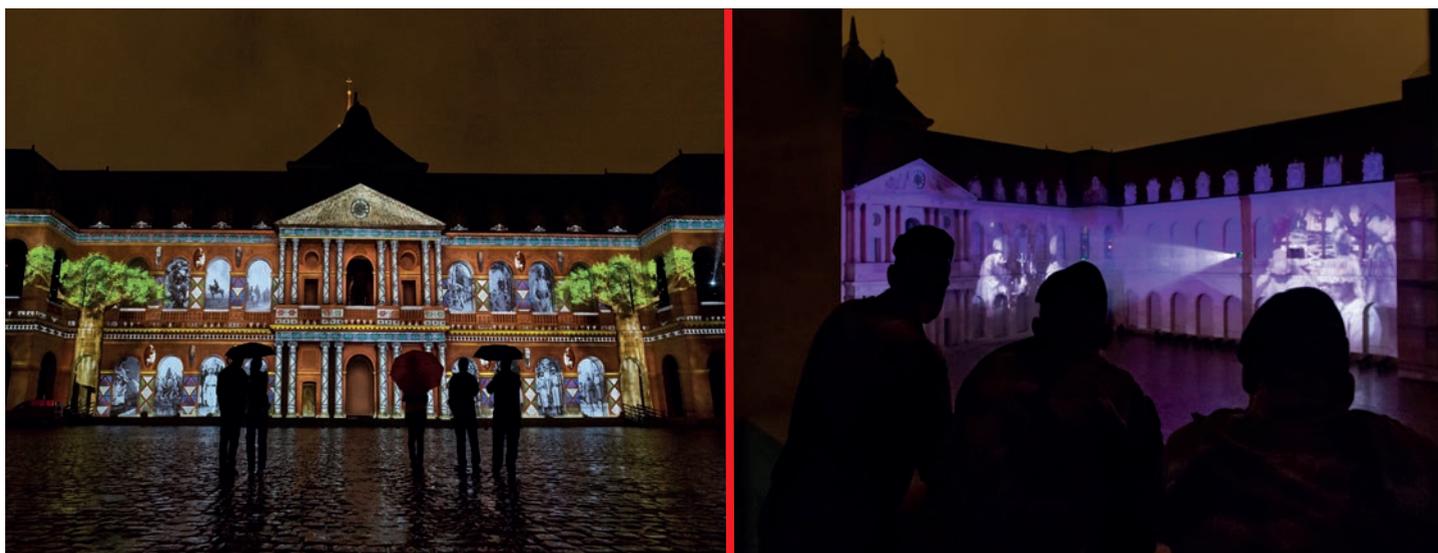


3 Mission désintégration

Pour cette nouvelle étape, je retourne au plus près du danger munie d'un canon à eau. Je souffre de la chaleur et l'équipement pèse sur mes épaules. Heureusement, un ingénieux système de ventilation permet d'augmenter l'arrivée d'air grâce à une commande intégrée au niveau du poignet : cet air frais me permet de lutter contre un sentiment de claustrophobie naissante. Une fois que j'ai pris position à l'abri, j'actionne le canon à eau à distance. Le colis est désintégré. Mission accomplie ! Je n'ai passé qu'une trentaine de minutes ainsi équipée mais « une intervention dure au minimum deux heures, parfois dans des lieux exigus comme un bâtiment de la Marine », me confie le plongeur démineur.

DES EXPERTS DES TROIS ARMÉES AU LIBAN

Au Liban, des experts en déminage se succèdent à chaque mandat français sous commandement onusien. Jusqu'en 2017, ils étaient uniquement issus de l'armée de Terre, mais, depuis cette date, ils viennent également de la Marine nationale et de l'armée de l'Air.



Nuit aux Invalides

1918 sous les projecteurs

Pour sa 6^e édition, le rendez-vous estival La Nuit aux Invalides célèbre le centenaire de la fin de la Grande Guerre avec un nouveau spectacle son et lumière dans la cour d'honneur. Avec *1918, la naissance d'un monde nouveau*, son metteur en scène aborde 14-18 à travers le regard d'un jeune garçon.

Par Camille Brunier – Photos : Lara Priolet/ECPAD

À la nuit tombée, quelques insomniaques ont investi la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. Ce 11 juin, l'équipe du son et lumière La Nuit aux Invalides est à pied d'œuvre pour une répétition générale avant le lancement de la saison. Tandis que les éditions précédentes retraçaient deux mille ans de l'histoire de France et de sa capitale, la version 2018 innove en se concentrant sur la Première Guerre mondiale. Plus précisément sur l'année 1918, qui signe la fin de la guerre et que Bruno Seillier, scénariste et metteur en scène, voit comme « *la naissance d'un monde nouveau* », titre qu'il a d'ailleurs donné à son spectacle. « *L'objectif de cette répétition générale, glisse-t-il, est de vérifier que l'ensemble du dispositif technique fonctionne avant la première du 27 juin.* » Car La Nuit aux Invalides est ce qu'on peut appeler un show numérique, qui projette des images géantes sur les façades

de l'hôtel national des Invalides entourant la cour d'honneur, accompagnées d'une bande sonore – voix, bruitages, musique... « *Ce spectacle représente un an de préparation, de l'écriture du scénario à la réalisation technique en passant par le travail d'archives* », résume le réalisateur.

DÉFI TECHNIQUE

Un sacré défi technique relevé par Amaclio Productions. Fondée par Bruno Seillier et François Nicolas, cette société spécialisée dans la création, la production et la réalisation d'événements culturels s'est donnée pour mission de magnifier le patrimoine français et européen par la création de spectacles multitechnologiques. Logistique visuelle millimétrée, dispositif sonore d'envergure... Le déploiement de moyens derrière La Nuit aux Invalides est de taille, « *et ultramoderne*, commente François



Nicolas, président d'Amaclio Productions. *Pour ce rendez-vous, nous avons mis la main sur la plupart des vidéoprojecteurs laser 4K dernière génération disponibles en Europe ! Ce sont de vrais bijoux, donnant une qualité d'images hors normes, y compris sur la pierre. Dans un lieu comme les Invalides, le plus compliqué à gérer reste le son : il ricoche d'un côté puis de l'autre et résonne fort. Régler ces appareils et faire dialoguer correctement l'image et le son demandent un travail incroyable.* » Pour autant, tout est fait pour que le spectateur oublie la technique. « *Il ne doit même pas se rendre compte de ce qui se prépare s'il s'aventure dans la cour des Invalides en journée...* », ajoute François Nicolas.

Pour 2018, La Nuit aux Invalides a fait peau neuve. « *Nous avons envie de mettre sur pied une édition particulière autour du centenaire de la Grande Guerre. Je suis d'une génération qui a connu les derniers poilus, tandis que pour les plus jeunes la guerre s'éloigne, elle n'est plus si prégnante* », confie Bruno Seillier. Un sentiment partagé par le président d'Amaclio Productions : « *Ce spectacle est un hommage, aux poilus, mais aussi à tous les soldats français, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. À mon sens, pour bien comprendre notre monde, il faut comprendre 14-18.* »

MARTIN, ENFANT EXILÉ À PARIS

Aussi, 45 minutes durant, *1918, la naissance d'un monde nouveau* s'attache à rappeler les faits marquants du conflit jusqu'à son issue, à travers l'histoire de Martin, enfant de province exilé à Paris. « *Le fil conducteur du spectacle, c'est lui. En août 1914, à 7 ans, il est mis à l'abri à Paris, chez ses deux tantes, au milieu des gueules cassées et des ouvriers*

d'usine. On découvre le conflit et on rencontre les figures qui ont fait la Grande Guerre à travers son regard d'enfant et ses souvenirs de vieil homme, résume le réalisateur. *Martin nous permet de traiter avec une sensibilité particulière le conflit 14-18, de faire le lien entre l'arrière, les soldats blessés des Invalides et le front, de prendre un peu de hauteur.* »

Cette année, les spectateurs pourront prolonger la magie du spectacle par une promenade nocturne aux mille chandelles dans l'église du Dôme également scénographiée par Bruno Seillier. Et pour les amateurs de sons et lumières, deux autres nouveaux spectacles Amaclio Productions sont prévus cet été : *Les chroniques du Mont, au commencement*, au Mont-Saint-Michel, et *Carcassonne, la cité des pierres vivantes*, au cœur du château comtal de la cité languedocienne. ●

Répétition générale, le 11 juin, dans la cour d'honneur des Invalides, du spectacle *1918, la naissance d'un monde nouveau*.

EN SAVOIR PLUS

La Nuit aux Invalides : 1918, la naissance d'un monde nouveau.

Jusqu'au 1^{er} septembre. Du mercredi au samedi, à 22 h 30 (juillet) et à 22 h (août).

Accès par l'esplanade des Invalides – grille d'honneur.

Informations et réservations : www.lanuitauxinvalides.fr



© VEROT/ECPAD

Une section d'éclaireurs skieurs en Haute-Savoie pendant l'hiver 1939. Le dernier chasseur alpin transporte un pigeon voyageur dans une cage en osier.

Troupes de montagne

Des cimes au désert

Créées en 1888, les troupes de montagne se sont vite imposées comme une unité d'élite. Surnommés les « diables bleus » pendant la Grande Guerre, les alpins ont écrit une page de l'histoire du xx^e siècle à Narvik, dans les maquis résistants ou dans les Balkans... Spécialistes des terrains accidentés, les troupes de montagne sont à même d'intervenir sur tous les théâtres, comme dernièrement au Mali.

Par Grégoire Chaumeil

On connaît mal les soldats de montagne. Est-ce parce qu'ils opèrent au-delà d'un horizon visible ? Pourtant, 130 ans d'histoire ont définitivement rangé ces combattants dans l'élite de l'armée française. Unité d'urgence capable d'intervenir en terrain escarpé et dans des conditions climatiques extrêmes, l'actuelle 27^e brigade d'infanterie de montagne (27^e BIM) est l'héritière de batailles oubliées et de personnages tutélaires.

Un décret de décembre 1888 signe l'acte de naissance des troupes alpines françaises : 12 bataillons de chasseurs à pied et des batteries alpines sont constitués, « plus spécialement chargés d'opérer dans les régions montagneuses » selon la formulation officielle. « Ces bataillons sont créés à l'image

des alpini italiens », explique la chef de bataillon Aude Piernas, conservatrice du musée des Troupes de montagne. *Ils doivent faire face à la menace grandissante que font peser les États d'Italie.* » Un rapport alarmant pointe des manœuvres de compagnies entières d'alpini massées à la frontière. Et malgré leur gigantisme, les hauteurs tourmentées des Alpes ont démontré leur perméabilité par le passé.

SABIR MARIN ET PATIN À NEIGE

Isolés sur les cimes, les alpins adoptent le sabir marin comme pour mieux faire valoir leur marginalité. À cette période apparaît l'emploi du « patin à neige », l'ancêtre du ski. « Au début du xx^e siècle, l'épouse du capitaine Clerc lui offre une paire de skis,

raconte Aude Piernas. *Immédiatement séduit, l'officier enseignera à ses hommes cette technique de déplacement importée des pays scandinaves.* » Les skis montrent rapidement leur supériorité tactique sur les raquettes à des altitudes toujours plus élevées. En 1914, la ligne de front est loin de la ligne de crête. Mais les troupes alpines n'échappent pas à la mobilisation générale de la Grande Guerre et sont durement éprouvées dans la majorité des engagements. Dans les Vosges, la légende veut que 137 chasseurs à court de munitions et bloqués au sommet d'une butte aient repoussé les assauts ennemis en précipitant des blocs de pierre sur leurs assaillants. « *Les alpins remportent alors l'admiration des Allemands et leur surnom de "diables bleus",* rapporte la conservatrice. La Seconde Guerre mondiale confirme cette réputation fraîchement acquise. Lorsqu'éclate le conflit, un corps expéditionnaire composé de chasseurs est envoyé en Norvège. Par un froid extrême, les alpins libèrent Narvik, ville stratégique pour l'Allemagne nazie. « *Démobilisées après l'armistice, les troupes alpines vont rejoindre le maquis,* relate la chef de bataillon Piernas. *Le lieutenant Tom Morel et le capitaine Jean Bulle réunissent les troupes dispersées pour créer des poches de résistance sur les plateaux hauts* », avec parfois une issue tragique comme dans le Vercors.

Dissoute après la guerre, la 27^e division d'infanterie alpine est reconstituée puis envoyée en Algérie, dans les massifs de la Grande Kabylie. Durant sept ans, la division participe aux opérations militaires en moyenne et haute montagne, réalisant notamment des missions de scolarisation et d'assistance sanitaire. Puis les troupes de montagne entament une « pause opérationnelle » de près de vingt ans. Si elle a pu être contestée pendant la guerre froide, la pertinence des troupes spécialisées pour le combat en montagne s'est imposée par la suite. « *Cette mise*

en lumière de la spécificité montagne va se faire progressivement dans la première moitié de la décennie de 1990, dans les Balkans. Engagés au sein de la force de protection de l'ONU, les chasseurs affrontent sans sourciller l'hiver pénible du mont Igman, en Bosnie. Puis la guerre en Afghanistan révèle l'étendue du savoir-faire des troupes de montagne, qui gravissent des points d'altitude avec la même habileté que les insurgés », rapporte Florent Mézin, docteur en histoire. Sur ce terrain en trois dimensions, les chasseurs alpins sont revenus sur le devant la scène en appliquant leur plus vieil adage tactique : « qui tient les hauts, exploite les bas ».

TROUPE D'ÉLITE ET DE PROJECTION

Cette légitimité opérationnelle retrouvée s'explique aussi par la nature même des interventions de l'armée française. « *Dans les conflits contemporains, nous faisons face à un ennemi de type contre-insurrectionnel, qui trouve naturellement refuge dans les zones d'accès difficile, notamment les montagnes* », analyse le général Vincent Pons, commandant de la 27^e BIM.

Des troupes alpines aux troupes de montagne, cette unité à part a opéré plus qu'un virage sémantique en plus d'un siècle d'existence. « *Les héritiers des alpins ne veulent plus s'attacher à un territoire mais à une spécificité* », reconnaît Florent Mézin. Mieux encore. Cette unité de sentinelles en poste défensif au sommet des frontières montagneuses s'est naturellement muée en une troupe d'élite et de projection pour tous les théâtres « *Notre culture montagne permet de nous adapter à toutes les interventions. Il s'agit de s'affranchir des contraintes d'un terrain difficile qu'il faut dominer avant d'affronter l'adversaire* », confirme le général Pons. Et pour preuve : aujourd'hui toutes les unités de l'armée de Terre peuvent s'aguerrir à l'école du combat en montagne. ●

L'ESSENTIEL

- 24 décembre 1888 : création de douze bataillons alpins de chasseurs à pied et de batteries alpines
- 1915 : terribles combats dans les sommets des Vosges
- 1940 : « l'armée des Alpes », invaincue, entre dans la Résistance

- 1^{er} juillet 1999 : l'ancienne 27^e division d'infanterie alpine devient la 27^e brigade d'infanterie de montagne

BIBLIOGRAPHIE

Soldat de montagne, l'esprit de cordée au service de la France, de Guillaume Desmurs, éd. Glénat, 192 p., 35 euros

Des éléments du groupement de commandos de montagne à Gao, au Mali.



© ÉLISE FOUCAUD/IECPAD



© MAURICE BOULAYECPAD



Été 1918

En route vers la victoire

Sous le soleil de juillet, les Allemands lancent une ultime attaque qui prend des airs de baroud d'honneur. En réponse, les Alliés déclenchent une contre-offensive fulgurante dans la Marne et reprennent l'initiative. En août débute « l'offensive des cent jours » qui mènera à la victoire.

Par Thomas Casaux

Quinze juillet. Le soleil se lève à peine. En Champagne, 600 000 Allemands s'élancent comme un seul homme vers les lignes alliées. Erich Ludendorff joue son va-tout avec cette offensive baptisée *Friedensturm* ou « offensive pour la paix ». Il a concentré la quasi-totalité des moyens dont il dispose encore de part et d'autre de Reims pour y lancer trois attaques simultanées. Le plan est simple : franchir coûte que coûte la Marne contre laquelle les défenses alliées sont adossées depuis son offensive de mai pour ensuite foncer sur Paris. Persuadé que tout va se jouer avec cette offensive à nulle autre pareille en termes de ressources engagées, le kaiser Guillaume II a fait le déplacement pour assister à la marche victorieuse

de ses soldats. Des soldats affamés et abattus. Les Allemands prennent rapidement les premières lignes françaises et installent les premiers ponts flottants pour traverser la Marne. Problème : les Alliés, qui préparent une contre-offensive d'envergure depuis juin, ont eu connaissance des intentions adverses. Foch décide de fondre les plans défensif et offensif en une seule action afin de conduire les opérations avec l'ensemble des troupes alliées disponibles. Tirant les leçons des erreurs du passé, les Français concentrent leurs défenses en retrait des premières lignes pour s'épargner les destructeurs tirs d'artillerie ennemis. Soutenus par des troupes américaines et italiennes, les Français brisent rapidement l'élan des Allemands qui doivent stopper leurs attaques le 17 juillet. Ils n'iront pas plus

Pont flottant dressé sur la Marne par le génie pour permettre aux troupes françaises de poursuivre leur contre-offensive. Les ponts de Château-Thierry avaient été dynamités pour enrayer l'avancée de l'armée allemande.



© DANIAUECPAD

Pendant l'offensive alliée de juillet 1918, une compagnie d'infanterie se dirige vers les lignes allemandes pour réaliser un coup de main et capturer des prisonniers.

loin. Cette résistance crée un saillant sur le flanc des lignes allemandes dans l'Aisne. Les Alliés saisissent cette opportunité pour lancer leur contre-offensive depuis Château-Thierry. La Marne va de nouveau se retrouver au centre d'une bataille décisive pour l'issue de la guerre. Dans un télégramme où il livre ses dernières instructions, le général Pétain résume les attentes suscitées par cette contre-offensive : « *Le général commandant en chef compte que l'ardeur et l'énergie de tous feront du 18 juillet une belle journée.* » La tactique française désarçonne un ennemi pris en tenaille. L'artillerie, qui avance pour rester à portée de l'ennemi battant en retraite, délivre un feu continu, dit « feu roulant », derrière lequel progresse l'infanterie soutenue par des chars d'assaut. Le 18 au soir, l'état-major français exulte. Pour la première fois depuis le début de l'année 1918, ils ont fait reculer un adversaire qui n'a eu de cesse d'enfoncer leurs lignes depuis le mois de mars. En face, le Kaiser fait grise mine. C'est un échec cuisant. Ludendorff en a conscience. La journée du 18 inverse la dynamique. Les Allemands sont désormais sur la défensive.

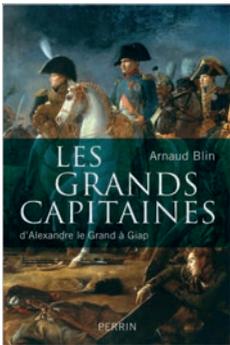
TOUT BASCULE EN TROIS JOURS

Cela fait quatre ans que les belligérants se livrent une guerre faite de batailles dantesques sans arriver à emporter la décision. Quatre longues années. Et tout a basculé durant ces trois journées d'été. Pour autant, sur le moment, personne n'imagine que la fin de

la guerre approche. Ce sont les attaques lancées les semaines suivantes qui laissent entrevoir la possibilité d'une issue plus rapide que prévu. Celle du 8 août sera terrible. Elle marque le début de « l'offensive des cent jours » qui mènera les Alliés à la victoire. Les lignes allemandes sont enfoncées de 16 kilomètres vers Amiens. Pour Erich Ludendorff, c'est « le jour de deuil » de son armée. « *Je ne vécut pas d'heures plus pénibles [...] Six ou sept divisions allemandes qu'on pouvait considérer comme particulièrement en état de se battre furent complètement mises en pièces [...] Par contre, l'ennemi n'avait subi qu'une dépense de forces très minime. Le rapport des forces avait considérablement changé à notre désavantage [...] Le 8 août, les deux commandements suprêmes virent clair. La grande offensive de l'Entente, la lutte finale de la Guerre mondiale commençait.* » Les attaques s'enchaînent. À la fin du mois, les généraux allemands décident d'abandonner volontairement du terrain pour se réinstaller sur la ligne Hindenburg qu'ils occupaient au début de l'année. Retour à la case départ avec 226 000 morts et 750 000 blessés. Une victoire militaire devient impossible. Il s'agit désormais de contenir l'ennemi pour le forcer à négocier. Une armée en déliquescence. Un pays exsangue. Cette posture ne tiendra pas longtemps. L'offensive prévue mi-septembre sur le front d'Orient va accélérer un peu plus la chute des empires centraux. Pour eux, la guerre est perdue. ●

L'ESSENTIEL

- 15 juillet : lancement de l'offensive allemande *Friedensturm*
- 18 juillet : contre-attaque française qui met les Allemands sur la défensive
- 8 août : début de l'offensive alliée dite des « cents jours ». Elle prendra fin le 11 novembre.

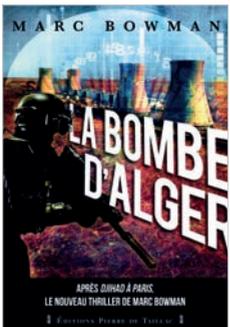


LES GRANDS CAPITAINES, d'Alexandre le Grand à Giáp

À travers son titre, cet ouvrage invite le lecteur à découvrir le destin de quinze hommes qui firent l'histoire au grade de capitaine, parmi lesquels Alexandre le Grand, Hannibal, César, Napoléon. De l'âge classique au monde contemporain en passant par le Moyen Âge et l'époque moderne, ce livre appelle davantage à se poser la question de ce qu'est un grand capitaine et un grand soldat. L'auteur, Arnaud Blin, spécialiste

de l'histoire de la guerre, a choisi d'expliquer le destin de ceux qui, aujourd'hui encore, ont à se placer entre le chef de corps et le soldat. Le capitaine, cette figure à part parmi les chefs militaires, reste celui qui dirige la bataille. À la lecture de l'ouvrage et de l'approche qu'il propose via l'étude des faits et d'un grade, c'est également le rôle et les missions actuelles des officiers des armées françaises qui sont mis en perspective.

Arnaud Blin, éd. Perrin, 432 p., 24 euros.

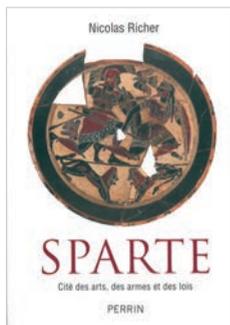


LA BOMBE D'ALGER

Après le succès de *Djihad à Paris*, *La Bombe d'Alger* est le nouveau roman d'espionnage de Marc Bowman, ancien membre des forces spéciales françaises. Une nouvelle enquête d'Aymar de Milandre, agent de la Direction générale de la sécurité extérieure qui a pour unique objectif de se venger. Faire payer ceux qui ont

ensanglanté la France : Aymar n'a que cette idée en tête depuis qu'il n'a pu empêcher un obus chimique de frapper les Champs-Élysées. Un thriller subtil, d'une grande crédibilité et d'une grande qualité où vous serez immergé au cœur du monde du renseignement.

Marc Bowman, éd Pierre de Taillec, 352 p., 14,90 euros.

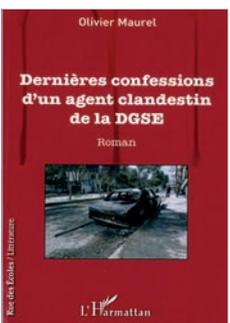


SPARTE, cité des arts, des armes et des lois

Beaucoup a été dit et écrit sur Sparte, légendaire cité grecque qui, au fil des âges, est devenu progressivement un mythe. Revers de cette célébrité : plusieurs clichés y restent associés, aidés c'est vrai par l'image qu'en a véhiculé le 7^e art. Pourtant, la cité péloponnésienne, à travers son organisation et les priorités qu'elle a définies à ses citoyens, constitue un modèle singulier d'étude.

C'est par ce prisme que Nicolas Richer, agrégé d'histoire et professeur des universités à l'École normale supérieure de Lyon, aborde cette histoire dans *Sparte, cité des arts, des armes et des lois*. L'auteur nous permet de dépasser les images d'Épinal pour comprendre les usages éducatifs, politiques, religieux et militaires de la cité grecque.

Nicolas Richer, éd. Perrin, 478 p., 25 euros

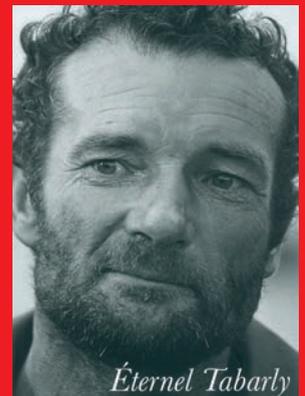


DERNIÈRES CONFESIONS D'UN AGENT CLANDESTIN DE LA DGSE

L'un est un agent du service action de la DGSE, l'autre est un djihadiste. Leurs destins vont se croiser en zone de guerre... Entre fiction et réalité, ce récit poignant plonge le lecteur au cœur de l'hyperviolence de la guerre clandestine menée par les services secrets français contre les cellules djihadistes internationales. En plein

cœur des combats, c'est aussi le cri d'amour d'un soldat pour la femme et les enfants qu'il va probablement perdre. Véritable descente en apnée dans la Syrie en guerre, cet ouvrage déroule devant nos yeux, comme dans une expérience de réalité augmentée, l'envers du décor de la guerre contre le terrorisme.

Olivier Maurel, éd. L'Harmattan 194 p., 19 euros



ÉTERNEL TABARLY

Il y a vingt ans Éric Tabarly disparaissait en mer d'Irlande. À cette occasion, les éditions du Chêne rééditent l'ouvrage paru une première fois en 1999. Ce sublime livre retrace chronologiquement la vie de cet immense aventurier. Comme on a plaisir à feuilleter un album de photos de famille, on redécouvre le parcours, notamment le passé militaire, du navigateur. En effet, qui se souvient qu'avant d'être un héros des mers, Tabarly fut d'abord pilote d'avion ? À 21 ans, il choisit l'aéronavale. En 1953, il est incorporé et suit deux mois de formation à Hourtin avant de gagner la base de Saint-Mandrier, près de Toulon, où se trouve le centre de sélection des élèves pilotes. En 1955, il part pour l'Indochine où il est intégré à la section « liaisons » chargée de l'observation et du repérage des zones de sauts. Durant ses cinq années dans l'aéronavale, Tabarly va totaliser un millier d'heures de vol. Puis, en 1958, à 27 ans, il est reçu à l'École navale où il marque l'histoire en devenant le seul à disposer de son bateau personnel, le *Pen Duick*, qui deviendra dès 1959 la mascotte de la promotion.

Jacqueline Tabarly et Daniel Gilles, éd du Chêne 323 p., 35 euros

A18C117 • ADA • Studio AGPM • © Fotolia - AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - Téléphone 32 22* - Télécopie 04 94 20 25 93 - www.agpm.fr • *32 22 depuis la France métropolitaine (Service gratuit + prix d'un appel)
et le + 33 4 94 61 57 depuis l'étranger (DROM, PDM inclus).

SA PROTECTION ?

TROP ESSENTIELLE

POUR NE PAS

LA PRENDRE AU SÉRIEUX.

Confiez la protection de vos enfants
à un **GROUPE D'ASSURANCE
MUTUALISTE** et **D'ÉTHIQUE MILITAIRE.**

**ASSURANCE SCOLAIRE
ET EXTRA-SCOLAIRE**

À partir de 1,23€/mois

Contactez votre conseiller

32 22 Service gratuit
+ prix appel

agpm.fr

LA SOLIDARITÉ EST DANS NOS GÈNES
ASSURANCE, ÉPARGNE, SANTÉ, PRÉVOYANCE



AGPM EST TÉGO



La **Fédération Têgo**, qui place l'entraide de la communauté Défense et Sécurité au cœur de ses priorités, lance la **troisième édition** du Prix Têgo de la solidarité.

APPEL À PROJETS SOLIDAIRES

Le Prix Têgo vise à soutenir et à accompagner le développement de projets innovants au profit des personnels de la communauté de Défense et de Sécurité et leur famille.

Ces projets doivent reposer sur des **initiatives** en cours de lancement ou déjà structurées.

Les dossiers de candidature pourront être envoyés jusqu'au **18 octobre 2018** à minuit.

Un ou plusieurs projets seront récompensés, pour un montant maximal de 50 000 € répartis entre les lauréats.

La remise des Prix aura lieu en janvier 2019 à Paris.



Participez en téléchargeant
votre formulaire de
candidature sur

tego-federation.fr

FÉDÉRATION Têgo

153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris - Tél. : 01 42 68 31 40 - Mail : contact@tego.fr - www.tego.fr
Fédération Têgo - Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, déclarée le 14 septembre 2015.